

# Chroniques <sup>102</sup>

{BnF | Bibliothèque  
nationale de France

GRAND ANGLE | EXPOS | MANIFESTATIONS | COLLECTIONS | RECHERCHE



# Apocalypse !



Gilles Pécout  
Président de la  
Bibliothèque nationale  
de France

## La BnF au service des interrogations contemporaines

Avec l'année 2025, la Bibliothèque nationale de France illustrera pleinement sa vocation : mettre ses collections patrimoniales, ses propres savants et le cercle de ses partenaires au service des grandes interrogations de nos contemporains. Ces questionnements parfois viennent de la nuit des temps. Ainsi de « la boucle apocalyptique de l'origine et des fins dernières » que la Bibliothèque exposera à partir de février 2025.

Une ambition à la hauteur de nos collections encyclopédiques : retrouver et embrasser les régimes historiques de la révélation et de la fin, à travers une grande exposition dans les galeries de

la bibliothèque François-Mitterrand qui se poursuivra jusqu'en juin prochain, accompagnée de dispositifs numériques innovants. De la restitution et du commentaire du texte de l'Apocalypse de Jean à son appropriation, l'exposition convoque tous les arts et les savoirs en mettant en exergue deux périodes, le Moyen Âge et un XIX<sup>e</sup> siècle courant jusqu'au premier XX<sup>e</sup> siècle, deux moments qui se trouvent comme réconciliés par l'évidence sociale et intellectuelle de l'apocalypse dans un monde occidental qui se remet ainsi en question.

Durant le dernier trimestre 2024, la Bibliothèque a fait dialoguer la culture occidentale et l'altérité. Alors qu'étaient remontées dans le salon Louis XV deux superbes pagodes chinoises en porcelaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, la saison du musée consacrée à la thématique « Le monde pour horizon » s'est ouverte avec succès autour d'une rencontre féconde entre l'artiste franco-camerounais Barthélémy Toguo et nos collections patrimoniales. Fidèle à son histoire, notre Bibliothèque est aussi celle d'autrui.

C'est fort de ce message universel que je vous souhaite au nom de nos équipes une année sereine et heureuse qui nous donne maintes occasions de vous accueillir. ©

**4 Grand angle : Apocalypse !**  
Exposition *Apocalypse. Hier et demain*  
Entretien avec Jeanne Brun, commissaire générale  
Une passion littéraire  
Culture pop et post-apo  
Immersion numérique dans le récit apocalyptique

**16 Expositions**  
*Geneviève Asse*  
*La photographie à tout prix*  
*L'art est dans la rue*  
François Chiffart

**22 Autour du musée :**  
**« Le monde pour horizon »**  
Correspondance entre Soliman et François I<sup>er</sup>  
Les fonds d'estampes chinoises  
L'Inde à l'honneur dans la Rotonde  
Des pagodes chinoises au musée

**30 Actualités**  
Retronews fait peau neuve  
L'IA au service de la francophonie  
L'œuvre de Matisse à la portée de tous

**34 Manifestations**  
Personnages arthuriens d'hier à aujourd'hui  
Philosophie du quotidien : prendre soin  
Alexandre Grothendieck, mathématicien et militant  
Les combats de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle  
2025, année Boulez  
Redécouvrir Yvonne Loriod

**40 Collections**  
Des livres imaginaires à la Réserve des livres rares  
Pour un patrimoine du théâtre  
Un manuscrit du *Balcon* de Jean Genet  
Don d'Édith Canat de Chizy  
Dessins de Maurice Genevoix

**48 Échos de recherche**  
Dans le laboratoire de la BnF  
Charly André Guibaud, chercheuse associée à la Maison Jean-Vilar  
Étudier l'autoédition

**54 Éditions**  
*Geographia*, quand la BD explore l'histoire de la cartographie  
La bibliothèque de l'Arsenal au fil des siècles

En couverture  
**Anne Imhof,**  
**Sans titre, 2022**  
Huile sur toile  
imprimée  
Paris, Pinault Collection

En 4<sup>e</sup> de couverture  
**Beatus d'Arroyo,**  
**vers 1220-1235**  
Manuscrit peint sur  
parchemin  
BnF, Manuscrits

**Erratum**  
Une erreur s'est glissée dans la légende de la 4<sup>e</sup> de couverture du numéro 101. La carte reproduite était : **Plan de Constantine, 1839**  
BnF, Cartes et plans

### Nuits de la lecture 2025

#### La BnF dans 100 ans, vue par une autrice de science-fiction

La 9<sup>e</sup> édition des Nuits de la lecture, organisée par le Centre national du livre sur proposition du ministère de la Culture, se tient du 23 au 26 janvier 2025 autour du thème des patrimoines. Dans ce cadre, un montage de textes est proposé aux acteurs qui animeront cet événement. À côté des écrits de Maylis de Kerangal, Michel Pastoureaux ou Olivier Rolin, le CNL a choisi le texte de l'autrice de science-fiction Audrey Pleyne, « La BnF dans 100 ans », publié dans le numéro 100 de *Chroniques* en avril 2024. Retrouvez ce texte sur le site des Nuits de la lecture : [www.nuitsdelalecture.fr](http://www.nuitsdelalecture.fr)

### Hommage

#### Disparition du photographe Denis Brihat (1928 – 2024)

Né à Paris en 1928, Denis Brihat, grande figure de la photographie en France, s'est éteint le 3 décembre 2024. Installé dans sa maison-atelier de Bonnieux depuis le début des années 1960, Denis Brihat a milité pour la reconnaissance de la photographie comme expression artistique à part entière et a ouvert la voie à toute une génération de photographes-auteurs auxquels il a transmis son art du tirage soigné et des expérimentations argentiques. Partisan d'une valorisation démocratique de la photographie, il a été parmi les fondateurs des Rencontres internationales de la photographie d'Arles et a aussi été de l'aventure de la galerie Le Château d'Eau à Toulouse. Denis Brihat a toujours conservé un lien fort avec la BnF et en 2019, il a consenti un don de plus d'une centaine de tirages : les expositions à la BnF *Denis Brihat, De la nature des choses* ainsi que *Noir et Blanc, une esthétique de la photographie* et *Épreuves de la matière, la photographie contemporaine et ses métamorphoses* ont permis de présenter ses œuvres, méditations poétiques sur le sens de l'existence.

#### Concours Presse Citron 2025

Le Trophée Presse Citron/BnF, concours de dessin d'actualité ouvert à tous les étudiants des écoles d'art françaises, organisé en partenariat entre l'École Estienne, la Bibliothèque nationale de France et la Mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a pour ambition de défendre la liberté d'expression, promouvoir le dessin de presse et découvrir de nouveaux talents.

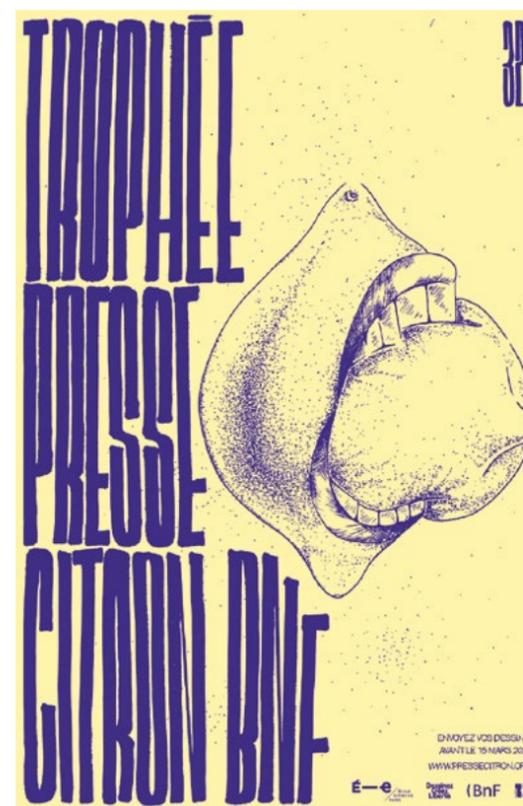
### Bibliothèque numérique

#### Gallica fait peau neuve

Après avoir récemment fêté ses 25 ans et la mise en ligne de 10 millions de documents, Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires modernise son site web. Une nouvelle page d'accueil à l'esthétique épurée, conçue par les graphistes d'Hartland Villa, sera lancée en janvier 2025. Toute l'ergonomie du site a été repensée afin d'améliorer la navigation et la recherche dans les collections numérisées. [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

« Le modèle économique du journalisme tel qu'il a été développé au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Girardin, est toujours en vigueur aujourd'hui »

Adeline Wrona (voir p.37)





# Apocalypse !

« *C'est l'apocalypse !* » Utilisé fréquemment pour qualifier l'actualité climatique, géopolitique, économique ou sociale, le terme d'apocalypse nous est familier. Il traduit l'inquiétude, l'angoisse ou parfois la sidération que l'on ressent face à la violence du monde, sans que l'on en connaisse précisément l'origine et le sens bibliques. L'exposition *Apocalypse. Hier et demain*, présentée à partir du 4 février sur le site François-Mitterrand, s'attache à revenir au texte de l'Apocalypse de Jean, dernier livre du Nouveau Testament, pour comprendre l'exceptionnelle fortune que ce récit complexe a connu dans l'histoire des arts, du Moyen Âge à nos jours.

Anne Imhof,  
Sans titre, 2022  
Huile sur toile  
imprimée  
Paris, Pinault Collection

# « Interroger la présence continue de l'apocalypse »

L'exposition *Apocalypse. Hier et demain*, présentée sur le site François-Mitterrand de la BnF, explore la façon dont les arts se sont saisis des sujets et des motifs apocalyptiques. Depuis l'enluminure médiévale jusqu'à la bande dessinée en passant par la peinture, la sculpture, la tapisserie ou encore la littérature et le cinéma, ils n'ont cessé d'appréhender et de donner du sens, à travers le prisme de l'apocalypse, aux événements qui dépassent l'entendement et l'échelle humaine. Jeanne Brun, commissaire générale de l'exposition, revient sur la genèse et les enjeux du projet.

**Chroniques :** Comment est née l'idée de présenter à la BnF une exposition sur l'apocalypse ?

Jeanne Brun : À l'origine du projet, il y a un constat : le terme d'apocalypse, utilisé dans les médias ou la culture populaire pour qualifier des catastrophes, nous est très familier. Et pourtant, son origine et son sens bibliques échappent souvent : l'Apocalypse de Jean, dernier livre du Nouveau Testament, est paradoxalement méconnue. C'est un texte difficile, cryptique, dont quelques motifs sont demeurés fameux (la chute de

Babylone, les Quatre Cavaliers), mais qu'on a rarement lu !

Par la richesse et l'ampleur chronologique de ses collections, la BnF est le lieu idéal pour opérer un retour à ce texte originel et suivre la fortune du concept d'apocalypse dans l'épaisseur du temps, depuis les manuscrits médiévaux enluminés jusqu'aux artistes contemporains. Aujourd'hui encore, ce mot nous est utile, comme en témoigne la place qu'il occupe

dans notre langage et notre imaginaire : c'est cette présence continue de l'apocalypse, hier et demain, que l'exposition interroge.

**Qu'est-ce que le terme « apocalypse » signifie dans le texte de Jean ?**

En grec, *apokálupsis* désigne le fait de dévoiler, de révéler. Dans le récit johannique, la Révélation du royaume de Dieu se



« Par la richesse et  
l'ampleur chronologique  
de ses collections,  
la BnF est le lieu idéal pour  
opérer un retour au texte  
originel et suivre la fortune  
du concept d'apocalypse »

Fragment de la  
Tapisserie de  
l'Apocalypse :  
Quatrième flacon  
versé sur le Soleil  
Paris, vers 1373-1380  
Tissage en fils de laine  
DRAC Pays-de-Loire

## « En parlant d'apocalypse, on craint et on espère à la fois la fin d'un monde et le dévoilement d'un autre »

fait dans l'avant-dernier chapitre, à l'issue d'une série de dérèglements cosmiques et de fléaux qui se déversent sur l'humanité : les sept sceaux, les sept trompettes, les sept coupes. Et comme une grande partie du texte est occupée par la description de ces catastrophes, on a fini par assimiler l'apocalypse à ce qui, dans le livre, la précède.

L'exposition permet aux visiteurs de se confronter à cet écrit méconnu et aux images frappantes qu'il déploie, mais aussi de s'interroger sur ce que signifie l'apocalypse dans un monde laïcisé : qu'est-ce qu'une apocalypse sans royaume divin, sans révélation glorieuse ? Pourquoi nous accrochons-nous encore à ce mot aujourd'hui ; quelle fin de l'histoire attendons-nous ?

**Comment ce texte, très lié à une croyance et un contexte donné, a-t-il pu connaître une diffusion aussi large dans le monde occidental ?**

La longévité de sa fortune peut surprendre : elle est sans doute due au fait que, s'il existe de nombreux mythes de l'origine du monde, il y a en revanche très peu de textes de cette importance qui se confrontent à la fin des temps. Le livre de l'Apocalypse constitue ainsi pour l'Occident chrétien le grand récit symbolique de la catastrophe. Si bien que, au cours de l'Histoire, on y fait régulièrement appel dans des moments de tension vécus comme hors d'échelle et incommensurables – la guerre de Trente Ans, les génocides. On vient y chercher un sens à donner au déferlement de violence.

Par ailleurs, on observe que l'apocalypse est souvent convoquée quand on souhaite précipiter la fin d'un ordre vicié au profit de l'avènement d'un ordre nouveau. Il y a là quelque chose de performatif : en parlant d'apocalypse, on craint et on espère à la fois la fin d'un monde et le dévoilement d'un autre.

**L'exposition présente des œuvres qui se confrontent aux motifs apocalyptiques, du Moyen Âge à nos jours : comment avez-vous conçu le parcours de visite ?**

Après un préambule qui met en avant les traces les plus anciennes et les plus contemporaines de l'Apocalypse – avec un manuscrit carolingien et un extrait de *Melancholia* de Lars Von Trier –, le début de l'exposition vise à ancrer le visiteur dans le texte. Il le découvre séquence par séquence comme s'il tournait les pages du livre de Jean. Les principaux motifs sont ainsi rappelés, à travers l'iconographie médiévale dont

témoignent des fragments de la tapisserie d'Angers et de nombreux manuscrits issus des collections de la Bibliothèque, comme le *Beatus* de Saint-Sever (voir p. 14). L'exposition suit après cela un fil chronologique, mettant en avant le lien entre l'Apocalypse et les moments de tensions eschatologiques qu'a traversé l'humanité, avec les œuvres et artistes célèbres qui s'en sont saisis – d'Albrecht Dürer à Kiki Smith en passant par Odilon Redon, Vassily Kandinsky, Natalia Gontcharova ou Unica Zürn. Tous s'emparent de l'Apocalypse pour parler de leur temps, à l'image de William Blake qui donne à la figure de la Mort sur son cheval pâle les traits de Georges III, dit le roi fou, dénonçant ainsi l'expansion impériale de l'Angleterre de l'époque. Les catastrophes qui ponctuent les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles font elles aussi ressurgir le récit apocalyptique, parfois de façon allusive, comme dans le fameux *Souvenirs de la galerie des glaces à Bruxelles* d'Otto Dix : très ancrée dans le contexte de la Première Guerre mondiale, la scène peut aussi se lire comme une réinterprétation du motif de la Grande Prostituée. Enfin la dernière partie de l'exposition, plus contemporaine, pose la question du jour d'après, de la révélation que nous attendons dans notre monde abîmé. À cette question, plus de réponse toute faite, mais, pour les plus optimistes, la persistance d'une force très présente dans le message de l'Apocalypse : l'espérance.

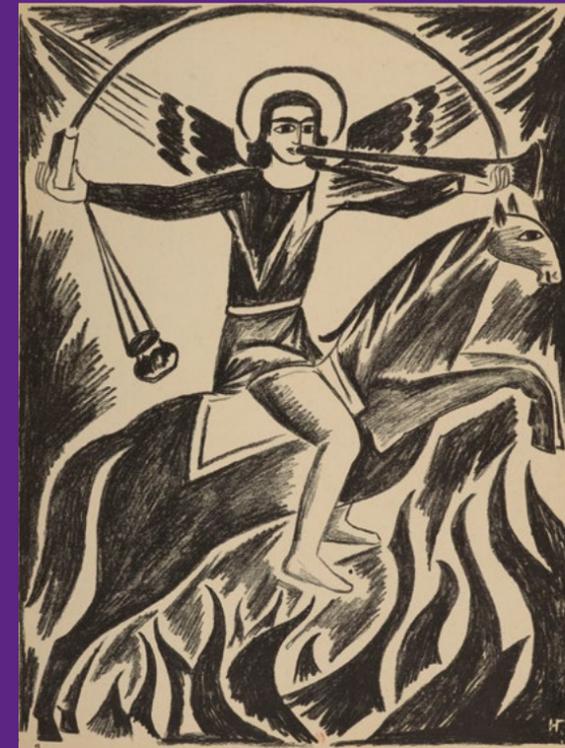
**S'il fallait résumer l'apocalypse en une formule...**

Je choisirais des vers de Friedrich Hölderlin extraits du poème *Patmos*, où se résume la dualité de l'apocalypse, qui implique d'aller au cœur de l'épreuve et de la catastrophe pour voir émerger un monde nouveau : « Car aux lieux du péril / Croît aussi ce qui sauve. » ©

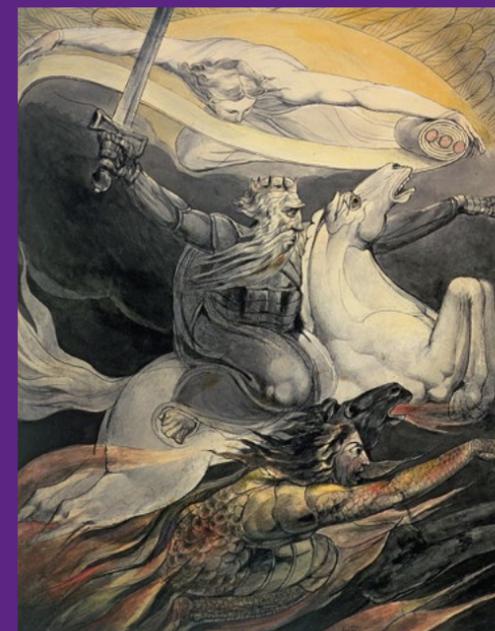
Propos recueillis par Mélanie Leroy-Terquem



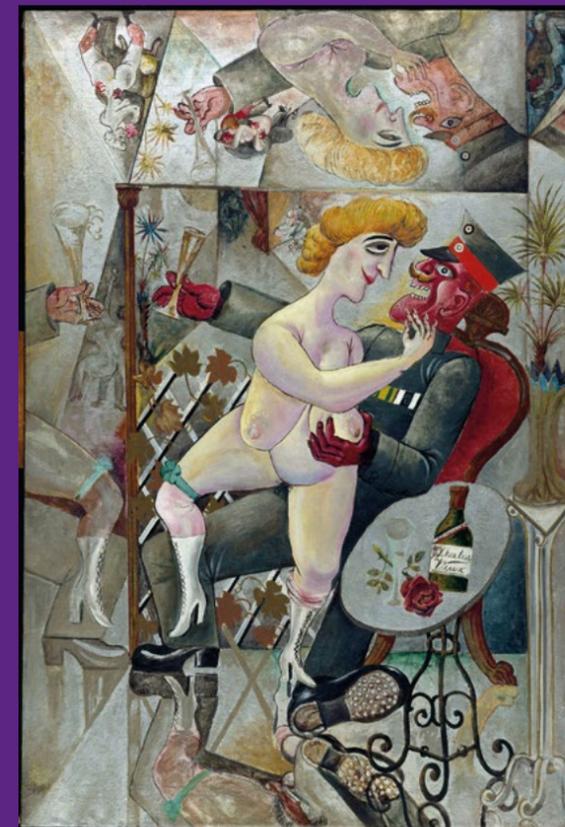
En haut, à gauche  
Judith Reigl, *Ils ont soif insatiable de l'infini*, 1950  
Huile sur toile  
Paris, Centre Pompidou



En haut, à droite  
Natalia Gontcharova, *L'Archange saint Michel*, extrait des *Images mystiques de la guerre*, 1914  
Lithographie sur papier  
BnF, Estampes et photographie



En bas, à gauche  
William Blake, *Death on a Pale Horse*, 1800  
Aquarelle, lavis et encre sur papier  
Cambridge, The Fitzwilliam Museum



En bas, à droite  
Otto Dix, *Souvenirs de la galerie des glaces à Bruxelles*, 1920  
Huile et glacis sur fond d'argent sur toile  
Paris, Centre Pompidou



Après cela, je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main :



Ci-contre  
Odilon Redon,  
*Apocalypse de Saint Jean*, planche 8 :  
Après cela,  
je vis descendre du  
ciel un ange qui avait  
la clef de l'abîme,  
et une grande chaîne  
en sa main, 1899  
Lithographie  
BnF, Estampes et  
photographie

Ci-dessus  
*Le Secret de l'histoire  
naturelle contenant  
les merveilles et  
choses mémorables  
du monde*, XV<sup>e</sup> siècle  
Manuscrit peint sur  
parchemin  
BnF, Manuscrits

Ci-contre  
Henri Rousseau,  
*La Guerre*, vers 1894  
Huile sur toile  
Paris, musée d'Orsay



# Une passion littéraire

Le texte de l'Apocalypse de Jean a inspiré nombre d'auteurs, penseurs, romanciers, poètes, tragédiens et continue à vivre dans la culture et l'imaginaire contemporains. En prolongement de l'exposition, le catalogue propose une déambulation au fil d'extraits littéraires nourris de références et de correspondances avec le texte original.

« C'est l'un des pouvoirs de ce texte d'avoir perduré et irrigué au fil du temps de nouvelles œuvres littéraires par la puissance de son imaginaire, son intense énergie et sa poésie, souligne Lucie Maillard, commissaire de l'exposition. Avec Jeanne Brun et Pauline Créteur, nous avons effectué une sélection d'extraits littéraires que nous avons choisi de disséminer au fil des pages du catalogue. » Ces textes, mis en regard de reproductions des œuvres présentées dans l'exposition, donnent à entendre les voix d'écrivains connus ou moins connus comme Emily Dickinson, Friedrich Hölderlin, Victor Hugo, Mary Shelley ainsi que des auteurs modernes comme Antonin Artaud et Marguerite Duras, ou encore des contemporains tels Svetlana Alexievitch ou Audre Lorde. « Cette postérité peut se lire comme un palimpseste, c'est-à-dire, selon la terminologie du théoricien Gérard Genette, un parchemin qui révèle par transparence

les inscriptions anciennes derrière les tracés plus récents », poursuit Lucie Maillard.

## Réminiscences apocalyptiques

Ainsi, nombre d'extraits résonnent, dans leurs thèmes comme dans les images qu'ils portent, avec le texte de Jean, à l'instar du *Richard III* de Shakespeare, dans lequel la mort du roi rappelle la chute des puissants qui ont vécu dans la magnificence et seront châtiés. Le motif de l'ange annonçant la fin du monde est repris par Lamartine et Hugo, tandis que Ray Bradbury, dans *Fahrenheit 451*, se saisit de celui du feu ravageant les livres et le savoir pour évoquer la fin de la civilisation : il est loin d'être le seul à s'inspirer de l'image de la grande cité détruite par les flammes – référence à Babylone, figure de la décadence et de la corruption.

L'apocalypse sert ainsi à dénoncer des événements, exprimer la révolte et l'indignation, plaider une cause. Dans *Cahiers*



Catalogue de l'exposition  
*Apocalypse.*  
*Hier et demain*  
Sous la direction  
de Jeanne Brun  
264 p., 150 ill., 49 €  
BnF | Éditions  
Parution le 30 janvier  
2025

d'un retour au pays natal, Aimé Césaire associe la colère des Noirs face à leur condition avec la mise à feu du monde ancien. Svetlana Alexievitch écrit sur la catastrophe de Tchernobyl à la lumière de témoignages qui disent l'omniprésence de la mort dans un monde en déréliction et Hélène Cixous semble mêler à la réminiscence du récit biblique la mémoire de la Shoah et l'actualité des incendies de Gironde en 2022. Plus généralement, la question posée par la hantise de l'apocalypse est celle du destin de l'humanité, de la fin d'un monde et de la manière d'imaginer « un monde d'après ». La notion de révélation, cruciale dans l'Apocalypse de Jean, connaît au fil du temps des résurgences diverses, depuis la lumière intérieure, intime qui se dévoile à Philippe Jaccottet dans la fulgurance de *L'Inattendu*, jusqu'à l'espoir exprimé par la poétesse libanaise Etel Adnan dans son recueil *L'Apocalypse arabe*, écrit en 1975, que « dans la nuit nous trouverons le savoir l'amour la paix ». Aujourd'hui comme hier, l'Apocalypse de Jean reste une grille de lecture saisissante du chaos du monde. ©

Sylvie Lisiecki

# Pop culture et post-apo

La littérature, la science-fiction, le cinéma, les BD ou les mangas ont diffusé quantité de représentations nourries par l'angoisse de la fin du monde, qui se sont laïcisées au fil des siècles. Pour en parler, *Chroniques* a rencontré le journaliste et essayiste François Angelier, commissaire de l'exposition.

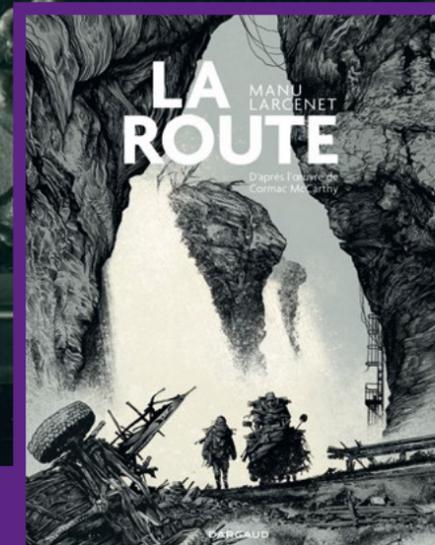
« Le terme d'apocalypse appartient d'abord à la culture religieuse et savante », souligne François Angelier quand on l'interroge sur la place de l'apocalypse dans la culture populaire. « Mais en parallèle de l'Apocalypse de Jean et de sa postérité s'est développé tout un imaginaire qui s'exprime notamment dans les romans et récits dystopiques, la science-fiction, le cinéma ou encore la BD et les mangas. » L'angoisse de la fin du monde nourrit depuis toujours des visions catastrophistes fascinantes et terrifiantes, que les menaces soient naturelles – tremblement de terre, tsunami, astéroïde – ou causées par l'homme – explosion nucléaire, attaque biologique, guerre. Mais alors que l'apocalypse est, dans la culture religieuse, inséparable de l'idée de révélation divine, du dévoilement d'une vérité ultime, cette notion tend à disparaître au fil du temps. « On assiste à une laïcisation de cet imaginaire centré désormais sur le seul spectacle de la catastrophe », poursuit François Angelier. En effet, ce n'est qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que cette thématique se développe dans la littérature, du *Dernier Homme* de Mary Shelley (1826), histoire de la décimation de l'humanité par le fléau de la peste, au succès mondial de

*La Route* (2006) de Cormac McCarthy, récit de l'effondrement généralisé, climatique, social et culturel, récemment adapté en bande dessinée par Manu Larcenet.

## Le 7<sup>e</sup> art, fabrique d'imaginaire apocalyptique

Dès ses débuts, le cinéma s'empare du thème de l'apocalypse en s'inspirant des premiers reportages filmés qui dramatisent les destructions causées par tel ouragan ou tremblement de terre, donnant à voir des images de fin du monde. Ainsi naît le genre du film catastrophe, de *Déluge* (Felix E. Feist, 1933) à l'emblématique *Tour infernale* (John Guillermin, 1974). « La culture populaire apocalyptique vit au rythme de l'histoire et fabrique des fictions qui répondent aux grands événements traumatiques. C'est sans doute la période de la guerre froide qui en témoigne le mieux », précise François Angelier. On retrouve ainsi l'angoisse du cataclysme dans certaines œuvres de la bande dessinée franco-belge (Hergé, Edgar P. Jacobs), dans des films comme *La Jetée* de Chris Marker (1962), ou encore dans des séries télévisuelles à succès telle *Twilight zone* (1959). Mais c'est au Japon qu'apparaît évidemment la projection visuelle la plus puissante née du traumatisme nucléaire, avec le manga *Gen d'Hiroshima* ou encore *Akira* de Katsuhiro Otomo, dont les premières pages montrent la destruction de l'ancienne Tokyo, effacée par la Troisième Guerre mondiale. Un imaginaire désenchanté, face à un ciel désormais vide, qui continue de jouer avec les peurs humaines les plus profondes. ©

Sylvie Lisiecki



## L'apocalypse sur grand écran

En partenariat avec la BnF, la Cinémathèque française propose une rétrospective « L'Apocalypse en 25 films indispensables » du 12 février au 2 mars 2025.

Du *Choc des mondes* (1951) à *Melancholia* (2011) en passant par *La Planète des singes* (1968) et *Stalker* (1979), cette rétrospective explore 60 ans de films apocalyptiques et leurs débauches d'effets spéciaux, mais aussi leurs dimensions dystopique et philosophique.

Fritz Lang, *Metropolis*, 1927  
Photographie de plateau de Horst von Harbou

Manu Larcenet, *La Route* d'après l'œuvre de Cormac McCarthy, 2024  
160 p., Éditions Dargaud



## L'Apocalypse dont vous êtes le héros

Après *Le Royaume d'Istyald*, lancé en 2019 à l'occasion de l'exposition sur J.R.R. Tolkien, la BnF propose un nouveau jeu vidéo, *Mission Apocalypse*, disponible en ligne gratuitement à partir du 5 février.

Le moine Beatus de Liébana en a perdu son latin : le manuscrit enluminé de son commentaire sur l'Apocalypse est sens dessus dessous ! Vous seul pouvez l'aider à y remettre de l'ordre : il vous faudra pour cela résoudre une série d'énigmes – rendre à chacun des cavaliers de l'Apocalypse son cheval et son attribut, rassembler les symboles des évangélistes, etc. Pour mieux le familiariser avec le récit et les motifs apocalyptiques, *Mission Apocalypse* plonge le joueur dans un univers graphique inspiré des enluminures du sublime *Beatus* de Saint-Sever, conservé dans les collections de la Bibliothèque et présenté dans l'exposition *Apocalypse. Hier et demain*. Nourri par les explications de la conservatrice Charlotte Denoël, cheffe du service des Manuscrits médiévaux et commissaire de l'exposition, le studio français indépendant La Belle Games a conçu un jeu vidéo accessible à tous depuis le site des Essentiels de la BnF ([essentiels.bnf.fr](http://essentiels.bnf.fr)).

À gauche  
Beatus de Saint-Sever,  
3<sup>e</sup> quart du XI<sup>e</sup> siècle  
Manuscrit peint sur  
parcemin  
BnF, Manuscrits

En haut, à droite  
Le personnage de  
Beatus de Liébana  
dans le jeu vidéo  
Mission Apocalypse  
conçu par la BnF



# Immersion numérique dans le récit apocalyptique

À côté des nombreux chefs-d'œuvre provenant des fonds de la BnF comme des plus grandes collections européennes publiques et privées, l'exposition *Apocalypse. Hier et demain* donne à voir, grâce à des dispositifs numériques, des créations qui ont joué un rôle essentiel dans la diffusion de l'Apocalypse de Jean et de son iconographie du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui.

La première partie de l'exposition plonge le visiteur au cœur des visions de Jean de Patmos en suivant le fil des différents épisodes qui les composent, des sept sceaux au Jugement dernier. Sculptures, peintures, vitraux et manuscrits enluminés témoignent de la résonance du texte au Moyen Âge et explicitent le sens originel d'un récit tout entier tendu vers la révélation.

À cette occasion, deux créations médiévales majeures sont particulièrement mises en lumière grâce à des dispositifs numériques : la tenture de l'Apocalypse, aujourd'hui conservée par la DRAC Pays-de-Loire au château d'Angers, et le *Beatus* de Saint-Sever, fleuron des collections du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

### L'Apocalypse grandeur nature

Réalisée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, la monumentale tapisserie de l'Apocalypse s'étendait à l'origine sur 140 mètres de long et 6 mètres de haut, soit 840 m<sup>2</sup> de superficie totale. Les panneaux qui la composent étaient régulièrement exposés dans la nef ou le transept de la cathédrale d'Angers à l'occasion de fêtes religieuses, afin que les fidèles découvrent, en une série de tableaux saisissants, les différentes étapes du récit biblique. « Si un prêt exceptionnel nous permet de montrer quelques fragments rarement présentés de la tenture de l'Apocalypse, il nous paraissait important de rendre compte du choc physique que

produit l'ensemble de l'œuvre lorsqu'on y est confronté, explique Jeanne Brun, commissaire générale de l'exposition. C'est pourquoi nous avons choisi de projeter dans l'exposition les images, à l'échelle, de plusieurs panneaux photographiés en très haute définition. »

### Le Beatus de Saint-Sever comme on ne l'a jamais vu

Sur les cimaises, sont également projetées des enluminures extraites du *Beatus* de Saint-Sever. Ce manuscrit, réalisé durant la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, est l'une des plus riches et somptueuses Apocalypses que nous a légué le Moyen Âge. « Ces images, pola-

risées autour de la lutte entre le Bien et le Mal, et de la victoire finale du premier sur le second ont inspiré quantité de chercheurs et artistes au cours des siècles, parmi lesquels Georges Bataille ou Pablo Picasso qui s'en est nourri pour réaliser *Guernica* », note Charlotte Denoël, cheffe du service des Manuscrits médiévaux et commissaire de l'exposition. À la présentation du manuscrit original s'ajoute la possibilité pour les visiteurs de feuilleter un fac-similé numérique enrichi de traductions et d'animations qui donnent vie aux figures très expressives de cette extraordinaire illustration du récit apocalyptique. ©

Mélanie Leroy-Terquem

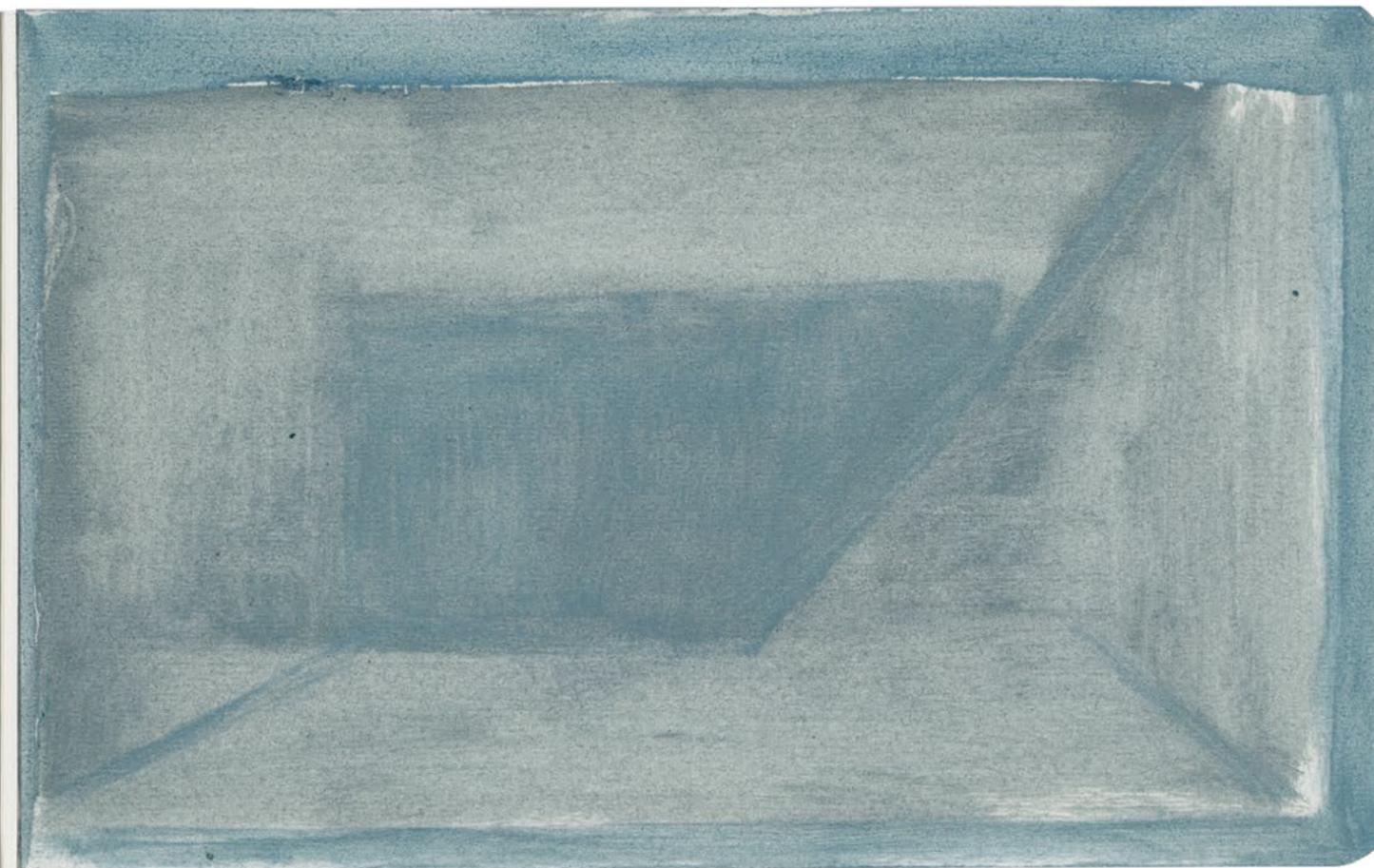
**Geneviève Asse, carnets | Du 18 février au 25 mai 2025**

BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Pauline Chougnet, Cécile Pocheau-Lesteven,  
BnF, département des Estampes et de la photographie

Voir agenda p. 5

# Geneviève Asse peindre la lumière



À l'occasion de la donation faite à la BnF de vingt-cinq carnets de l'artiste, une exposition en galerie des Donateurs, site François-Mitterrand, rend hommage à Geneviève Asse, figure majeure de la peinture et de la gravure française du XX<sup>e</sup> siècle.

Grâce à la générosité de sa veuve, Silvia Baron Supervielle, vingt-cinq carnets de Geneviève Asse ont rejoint le département des Estampes et de la photographie, où était déjà conservée la quasi-totalité de son œuvre gravé, entrée par don de l'artiste et par dépôt légal de ses éditeurs et imprimeurs.

Née en 1923 à Vannes, décédée en 2021 à Paris, Geneviève Asse commence à pratiquer la gravure en parallèle à la peinture à partir de 1954. Elle crée, dès les années 1960, des livres en dialogue notamment avec le poète et éditeur Pierre Lequire, puis avec les écrivains Yves Bonnefoy, Samuel Beckett et Silvia Baron Supervielle. À la jonction de la peinture, du dessin, de la gravure et du travail sur le livre illustré, les carnets de Geneviève Asse constituent une part très intime de sa production.

## Le carnet, un espace d'explorations

Les carnets qui font l'objet de la donation ont pour la plupart été réalisés entre le début des années 1980 et la fin des années 2000, à l'exception de l'un d'entre eux, *La Ligne bleue*, peint en 1971. Geneviève Asse, qui choisit avec soin les dimensions et la forme de ses châssis pour peindre sur la toile, explore aussi les multiples possibilités structurelles du carnet : simples codex reliés pleine toile de la maison Sennelier, leporellos aux couvertures de brocart, cahiers de calligraphie chinoise et toutes sortes de livrets de fabrication traditionnelle. Chacun d'entre eux se révèle être un espace d'explorations techniques, rythmiques et chromatiques, dont les pages créent, les unes à la suite des autres, des partitions uniques. Portant parfois la mention « huiles sur papier », elles sont directement liées à sa recherche picturale et, prises indépendamment, offrent des rapprochements saisissants avec ses toiles. En 2002, à l'occasion de l'exposition de son œuvre imprimé à la BnF (*Geneviève Asse. La pointe de l'œil*), l'artiste les évoquait ainsi : « *Ce sont de petits livres de poche peints, sans texte, sur des papiers de toutes sortes. C'est une autre écriture : un langage de couleur et d'espace. J'y peins des*

*verticales et des horizontales. J'écris alors sans inciser. Ce sont des notes, jour après jour, des éventails qui s'ouvrent. J'utilise de l'encre de Chine, sur ces carnets, ou des crayons de couleur, des sanguines.* »

## Architectures secrètes

Les vingt-cinq carnets donnés à la BnF dévoilent, dans leur extraordinaire diversité, les arcanes de la création de Geneviève Asse. Ils entrent ici en résonance avec une sélection de ses livres et de ses estampes issue des collections de la BnF. Des œuvres qui ont en partage un répertoire, une quête, une préoccupation, celle de peindre l'espace et la vibration de la lumière, celle de dévoiler et faire disparaître tour à tour, sous la matière, des « architectures secrètes ». Entre les pages ou sur la feuille, on

retrouve aussi la domination du bleu, ou plutôt des bleus, si caractéristiques de son œuvre depuis les années 1970, que viennent ici « embraser » d'autres couleurs, plus inattendues : rose saumon, orange ou rouge. Le vocabulaire de l'abstraction, progressivement mis en place dans sa peinture à partir des années 1950 après une décennie consacrée à la peinture de nature morte, n'éloigne jamais Geneviève Asse de la nature, des objets et des formes qui sont identifiables au fil des pages : éventails, feuilles d'arbre et bateaux... Ces motifs rappellent aussi le lieu privilégié de création de ces œuvres : l'intimité de la maison de l'Île-aux-Moines, acquise en 1988 par l'artiste, à quelques encablures de son berceau familial, dans le golfe du Morbihan. © Pauline Chougnet et Cécile Pocheau-Lesteven



Ci-dessus  
Geneviève Asse,  
*La Ligne bleue* [carnet,  
peinture n°7], 1971  
BnF, Estampes et  
photographie

Ci-contre  
Geneviève Asse dans  
son atelier de l'Île-aux-  
Moines  
Photo musée de Vannes

**La photographie à tout prix | Jusqu'au 30 mars 2025**

BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Héroïse Conésa, BnF, département des Estampes et de la photographie

Exposition co-organisée avec Gens d'images, Picto Foundation, Fondation Grésigny

Avec le soutien de la Fondation de France, la Fondation Louis Roederer, Fisheye, la Fnac, Lumière Ilford, Pixtrakk, la SAIF, copie privée, Mbp

En partenariat avec l'ADAGP, Dupon, l'Escourbiac l'imprimeur, le musée Nicéphore Niépce, la Galerie Dityvon-université d'Angers

# Les chemins sensibles de la photographie

Pour la quatrième année consécutive, la Bibliothèque nationale de France expose, sur le site François-Mitterrand, les lauréats des prix photographiques dont elle est partenaire. Les œuvres présentées font une large place à l'intime et à l'introspection.

Partenaire depuis 1955 des prix Niépce et Nadar décernés par l'association Gens d'images, la BnF a poursuivi en 2006, avec la Bourse du Talent, et en 2023, avec le prix Camera Clara, son soutien à l'action des multiples acteurs du monde de la photographie – associations, fondations, éditeurs, collectionneurs, galeries, agences – œuvrant pour la défense et la mise en valeur des travaux d'auteurs issus de générations, de pays et de parcours différents.

Dans le paysage extrêmement varié de la photographie contemporaine, les prix décernés chaque année par les partenaires de la BnF constituent un point de repère bienvenu permettant de révéler les lignes de force d'une création traversée par les grands enjeux de notre monde actuel.

## Retour à soi

Si la diversité des sujets et la manière de les aborder définissent l'essence même de cette manifestation, c'est bien l'engagement des photographes sur un chemin d'introspection qui semble caractériser cette édition 2024. Les souvenirs intimes y ont la part belle, mais aussi le sentiment d'appartenance, le désir de liberté, voire, parfois, dans une démarche réflexive, l'interrogation sur l'identité du photographe qui s'hybride avec d'autres médiums, ou qui joue des temporalités passées et présentes.

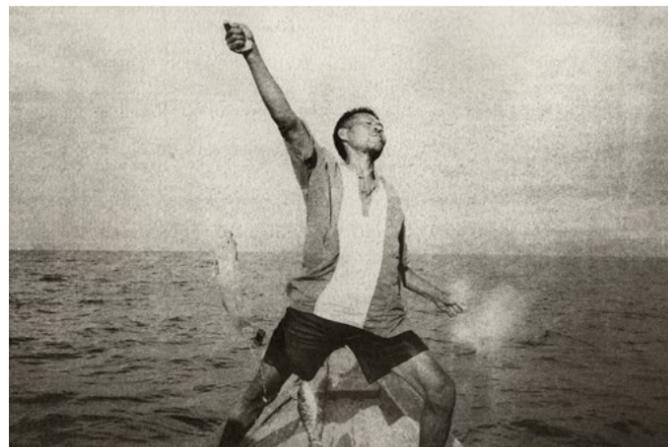
Ainsi, dans les photographies d'Anne-Lise Broyer se dévoile une expérience de la littérature par le regard et infusent les

réminiscences de livres afin de mieux appréhender les chaos du monde contemporain. Dans l'ouvrage de Jean-Michel André, *Chambre 207*, la prise de vue confrontée à l'archive devient un

exercice de remémoration qui pense les traumas de l'enfance. Chez Alexandra Catiere, la chambre photographique se fait écran d'émotions pour des moments arrachés au flux du temps. Guillaume Holzer propose, avec le procédé de la gomme bichromatée, une ode au nomadisme comme voie de libération des contraintes territoriales ou idéologiques. Dans les travaux de ces deux photographes, magnifiés par les tirages très soignés qu'ils réalisent, s'affirme la défense, sans nostalgie, d'une photographie analogique : sous cette forme lente et artisanale, elle constitue le chemin sensible vers une meilleure compréhension de l'expérience humaine.

Hassan Kurbanbaev quant à lui plonge dans les archives visuelles historiques de son pays, l'Ouzbékistan, pour essayer d'en renouveler la représentation des paysages et des habitants. Enfin, Karla Hiraldo Voleau, allant à la rencontre des femmes dominicaines qui bravent l'interdit de l'avortement, parvient à établir avec ses modèles une relation de vérité et s'intègre parfois dans l'image dans un geste sororal.

Cette présentation des travaux des lauréats s'inscrit dans la politique ambitieuse de la BnF pour une défense de la photographie dans toute sa polysémie. Elle souligne aussi l'engagement à long terme de l'institution dans la conservation d'une partie des œuvres présentées qui, grâce à la générosité des photographes et des partenaires, intègre la collection du département des Estampes et de la photographie pour enrichir le patrimoine national. **© Héroïse Conésa**



En haut, à gauche  
Guillaume Holzer,  
lauréat de la Bourse  
du Talent 2024  
Extrait de la série  
« Territoire nomade »



En haut, à droite  
Anne-Lise Broyer,  
lauréate du prix  
Niépce Gens d'images  
2024  
*Saragosse*, 2012



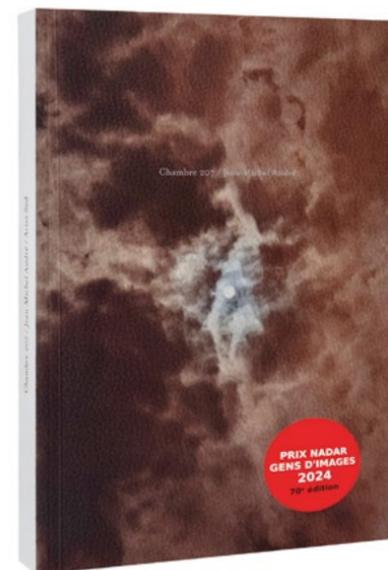
Au milieu, à gauche  
Alexandra Catiere,  
lauréate du prix  
Camera Clara 2024  
*Joie*, Bretagne, 2012  
Extrait de la série  
« Le souffle de l'être »



Au milieu, à droite  
Hassan Kurbanbaev,  
lauréat de la Bourse  
du Talent 2024  
Extrait de la série  
« Untitled (Portrait of  
Uzbekistan) »



En bas, à gauche  
Karla Hiraldo Voleau,  
lauréate de la Bourse  
du Talent 2024  
Extrait de la série  
« Doble Moral »



En bas, à droite  
Jean-Michel André,  
lauréat du prix Nadar |  
Gens d'images 2024  
Couverture du livre  
*Chambre 207*, 2024  
Éditions Actes Sud

Hors les murs | *L'art est dans la rue* | Du 17 mars au 6 juillet 2025

Musée d'Orsay, Paris

Commissariat : Sylvie Aubenas, Christophe Leribault, Élise Dubreuil, Sandrine Maillot, Clémence Raynaud et Anne-Marie Sauvage

Exposition organisée par le musée d'Orsay avec le partenariat scientifique et les collections de la BnF

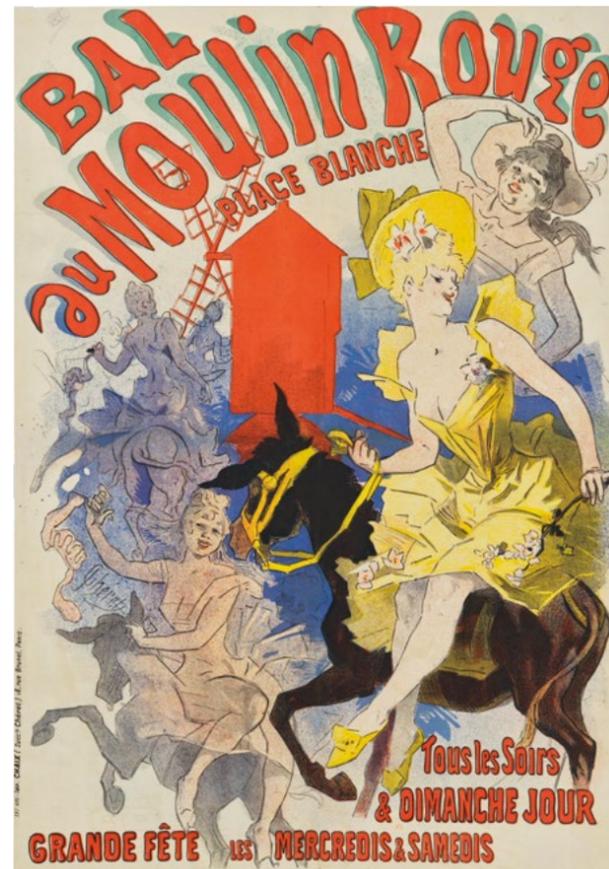
# La BnF s'affiche au musée d'Orsay

À travers un ensemble unique d'affiches anciennes extraites des collections de la BnF, l'exposition *L'art est dans la rue*, présentée au musée d'Orsay, offre une plongée dans l'âge d'or de l'affiche illustrée. S'y révèle notamment l'essor de la consommation et de la culture de masse dont l'affiche a été à la fois un vecteur et un symptôme.

Le fonds d'affiches du département des Estampes et de la photographie de la BnF, constitué essentiellement par le dépôt légal des imprimeurs, compte environ 300 000 pièces et représente l'une des plus importantes collections au monde. Un ensemble exceptionnel de plus de 140 affiches extraites de ce fonds est exposé dans les grandes galeries du musée d'Orsay, aux côtés de diverses autres pièces en contrepoint (peintures, photographies, dessins ou objets publicitaires). Intitulée *L'art est dans la rue*, l'exposition met en présence les réalisations les plus marquantes des maîtres de l'affiche, de Chéret à Cappiello, en passant par Grasset, Bonnard et les Nabis, Toulouse-Lautrec ou encore Mucha.

## Le XIX<sup>e</sup> siècle, âge d'or de l'affichomanie

Si l'affiche illustrée n'est pas inventée au XIX<sup>e</sup> siècle, elle se développe alors de manière spectaculaire en s'appuyant sur l'invention de la lithographie. *L'art est dans la rue* plonge ainsi le public dans un choix d'affiches allant de 1840 environ à la Grande Guerre en privilégiant les années 1890, véritable âge d'or et moment d'« affichomanie », c'est-à-dire d'engouement pour les affiches dites artistiques. Le parcours thématique de l'exposition aborde la transformation de la ville et la place qu'occupe l'affiche dans le nouveau Paris haussmannien. Les palissades, les murs et le mobilier urbain sont les supports d'affichages publicitaires sans cesse renouvelés répondant à une dynamique commerciale, industrielle et culturelle. Sont aussi détaillés les débuts de l'affiche illustrée et les techniques d'impression, avec quelques pièces célèbres comme les épreuves d'essais pour



Jules Chéret, *Bal du Moulin Rouge*, 1889  
BnF, Estampes et photographie

*Ambassadeurs*. Aristide Bruant de Toulouse-Lautrec, qui montrent les différentes étapes du tirage des couleurs.

## L'affiche, un miroir de la société

Les affiches accompagnent l'essor du commerce, vantent les biens de consommation les plus divers, des grands magasins (*La Belle Jardinière* de l'imprimeur Rouchon) aux voyages touristiques, en passant par les spectacles, le théâtre (*La Dame aux camélias* de Mucha) ou les divertissements (*Les Hanlon-Lees* de Chéret). Le développement rapide du médium s'appuie sur l'apport de jeunes artistes d'avant-garde tels que Bonnard (*France-Champagne*) ou Toulouse-Lautrec (*Moulin Rouge-La Goulue*) qui, à la suite et aux côtés de Chéret, le père de l'affiche moderne, introduisent de nouvelles esthétiques dans la rue. À travers l'affiche se lisent aussi les questions sociales et politiques qui agitent le siècle, via la publicité pour les romans de mœurs, pour la presse militante (*La Fronde*, journal féministe de Dufau) ou encore avec les affiches de luttes idéologiques et syndicales (*Syndicat national des chemins de fer* de Grandjean).

Par essence éphémères et fragiles, ces affiches exposées au musée d'Orsay sont – pour reprendre les termes du premier historien de ce média, Ernest Maindron – élevées « au rang des choses d'art ». ☉

Hors les murs | *François Chiffart. L'insoumis* | Jusqu'au 23 mars 2025

Maison de Victor Hugo, Paris

Commissariat : Gérard Audinet, Maisons de Victor Hugo, Paris / Guernesey et Valérie Sueur-Hermel, BnF, département des Estampes et de la photographie

# François Chiffart le souffle du grand art

L'exposition *François Chiffart. L'insoumis*, présentée actuellement à Paris à la Maison de Victor Hugo, offre l'occasion de découvrir l'œuvre d'un maître du noir et blanc qui fut lié à l'écrivain et illustra certains de ses textes. Des estampes, dessins et manuscrits extraits des collections de la Bibliothèque y sont présentés.

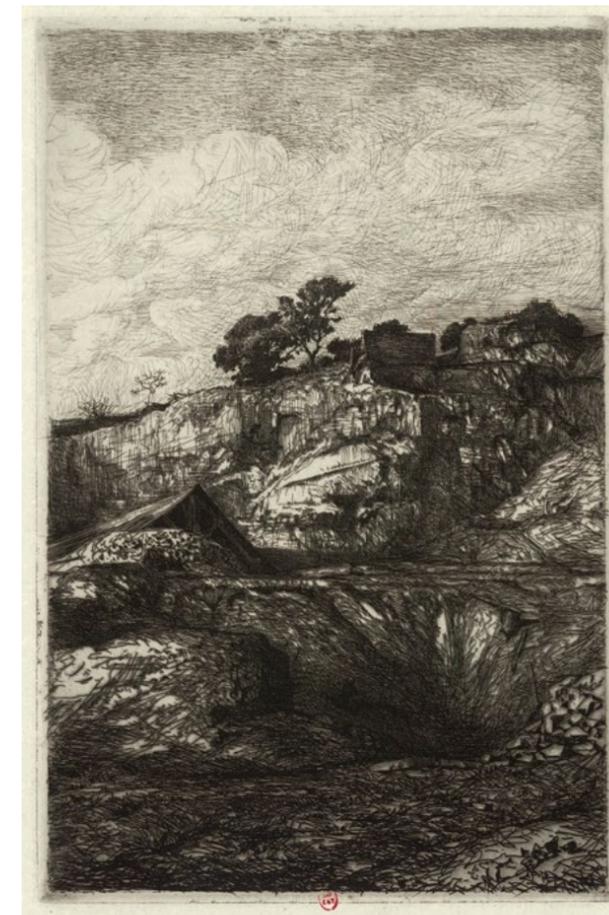
Né à Saint-Omer en 1825, François Chiffart a suivi le cursus classique des peintres d'histoire. Formé à l'École des beaux-arts, il obtient le Grand Prix de Rome de peinture historique en 1851, ce qui lui vaut de séjourner cinq ans à la Villa Médicis. Il y découvre l'art antique, mais se passionne surtout pour Michel-Ange dont la *furia* l'inspire davantage que les canons classiques. Doté d'un caractère indépendant, il se fait remarquer par une réticence à se couler dans le moule académique. À son retour à Paris, son tempérament romantique se manifeste au Salon de 1859 par deux dessins au fusain grouillants de créatures fantastiques, *Faust au sabbat* et *Faust au combat*, qui retiennent l'attention de Baudelaire : « M. Chiffart est un Grand Prix de Rome, et, miracle ! il a une originalité. Le séjour dans la ville éternelle n'a pas éteint les forces de son esprit. »

Cette originalité lui coûte sa carrière de peintre, pourtant prometteuse, en lui offrant le noir et blanc comme mode d'expression propre à satisfaire ses

aspirations romantiques. Grâce à son beau-frère, l'éditeur d'estampes Alfred Cadart, il découvre l'eau-forte et se fait connaître de Victor Hugo qui voit en lui « le souffle du grand art du dix-neuvième siècle ». Il est accueilli par l'écrivain à Guernesey et devient l'un des illustrateurs les plus convaincants de ses ouvrages parmi lesquels *Les Travailleurs de la mer* et *La Légende des siècles*. Parallèlement, l'écriture libre de l'eau-forte, dont il s'empare pour dompter ses démons intérieurs, révèle un maître du noir et blanc.

La Maison de Victor Hugo rend hommage à cet artiste oublié, à travers ses œuvres picturales et graphiques. À côté du musée de l'Hôtel Sandelin de Saint-Omer, la BnF contribue à cette rétrospective par un prêt du département des Estampes et de la photographie d'une vingtaine d'œuvres (album, estampes et dessins) et par celui du département des Manuscrits (dessin, lettre et agenda de Victor Hugo). ☉

Valérie Sueur-Hermel



François Chiffart, *Paysage de carrières*, vers 1865, eau-forte  
BnF, Estampes et photographie

# Le monde pour horizon

Cette année, le musée de la BnF met en lumière, dans sa galerie Mazarin, les collections extra-européennes conservées à la Bibliothèque, marquées par les échanges intellectuels, artistiques, scientifiques et culturels qui ont nourri l'histoire des relations entre la France et le monde. Sur le thème « Le monde pour horizon », cette présentation propose de voyager d'un continent à l'autre et de découvrir les liens tissés entre les civilisations au fil du temps – à l'image de ce dossier qui aborde aussi bien la correspondance entre François I<sup>er</sup> et Soliman le Magnifique que les collections indiennes ou chinoises de la Bibliothèque.

Dans ce cadre, l'artiste camerounais Barthélémy Toguo a été invité à dialoguer, en contrepoint contemporain, avec les pièces présentées. Sa production explore des thèmes comme la mondialisation, la migration, les droits de l'homme. Visages oubliés, voix anonymes de minorités en lutte, interrogations sur la mémoire, combats d'émancipation : les œuvres de Barthélémy Toguo viennent ainsi nourrir une conversation sur les enjeux des identités contemporaines et les valeurs à réinventer pour l'humanité à venir.

Dans le Cabinet précieux du musée de la BnF, les œuvres de Barthélémy Toguo voisinent avec le trésor de Berthouville.  
Photo Anthony Voisin

# Quand Soliman et François I<sup>er</sup> s'écrivaient

Dans le cadre de la thématique « Le monde pour horizon » présentée au musée de la BnF tout au long de l'année, une sélection de documents évoque l'histoire des enjeux culturels et diplomatiques autour de la Méditerranée. L'occasion de mettre en lumière la figure de Soliman le Magnifique, dont la BnF conserve la correspondance qu'il a entretenue avec François I<sup>er</sup> entre 1525 et 1543.

En Europe, le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par des bouleversements religieux, culturels et politiques qui se traduisent notamment par l'émergence d'une jeune génération de souverains ambitieux. Tous aspirent à étendre les frontières de leur pouvoir sur la Méditerranée et l'Italie qui représentent un enjeu capital pour le contrôle des routes maritimes et commerciales. Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, affronte simultanément l'Empire ottoman et le royaume de France. Quand François I<sup>er</sup> perd la bataille de Pavie en février 1525, il sollicite l'aide du sultan Soliman, initiant ainsi les prémices d'une alliance diplomatique amenée à perdurer jusqu'à l'expédition de Bonaparte en Égypte.

### La marque d'une union diplomatique

La correspondance entretenue par François I<sup>er</sup> et Soliman le Magnifique constitue un témoignage précieux de l'histoire des relations entre l'Orient et l'Occident. Plusieurs de ces lettres, conservées dans les collections du département des Manuscrits, sont présentées dans le cadre de la thématique annuelle du musée. Pour des raisons de conservation, les documents exposés sont changés tous les quatre mois : à la spectaculaire lettre de Soliman du 6 avril 1536, écrite sur un rouleau de deux mètres de long, succède ainsi à partir du mois de janvier un ensemble constitué d'une lettre de François I<sup>er</sup> et d'une autre missive de Soliman. Dans la première, datée de 1526 et écrite sur parchemin enluminé, François I<sup>er</sup> accorde

En haut  
Lettre de François I<sup>er</sup> à Soliman le Magnifique, 1526. Parchemin vélin plié en huit, enluminé et doré à la feuille d'or  
BnF, Manuscrits

En bas  
Lettre de Soliman à François I<sup>er</sup>, mars 1541. Rouleau de 108 sur 40,5 cm, orné d'une *toghra* peinte à l'encre d'or  
BnF, Manuscrits

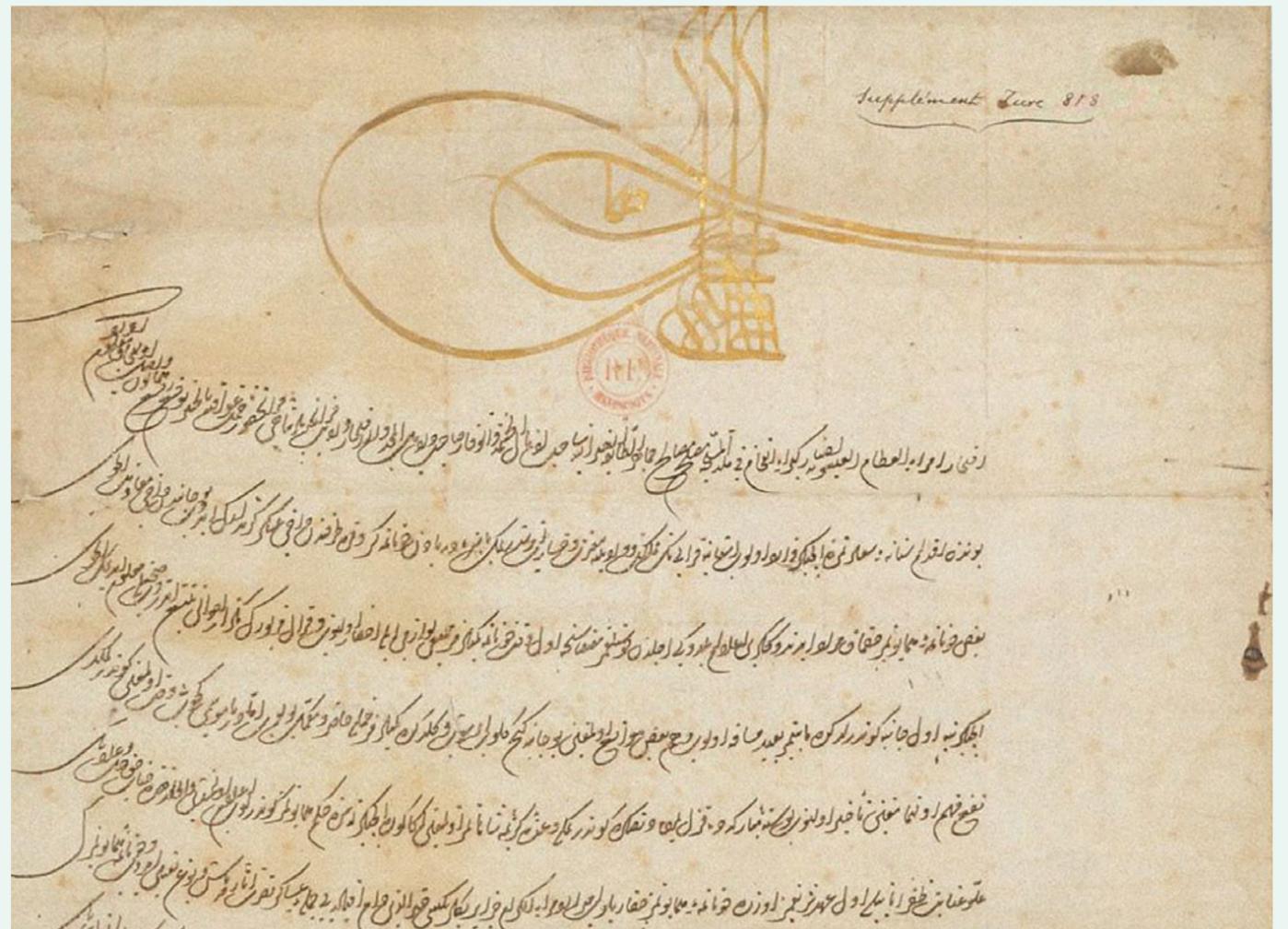
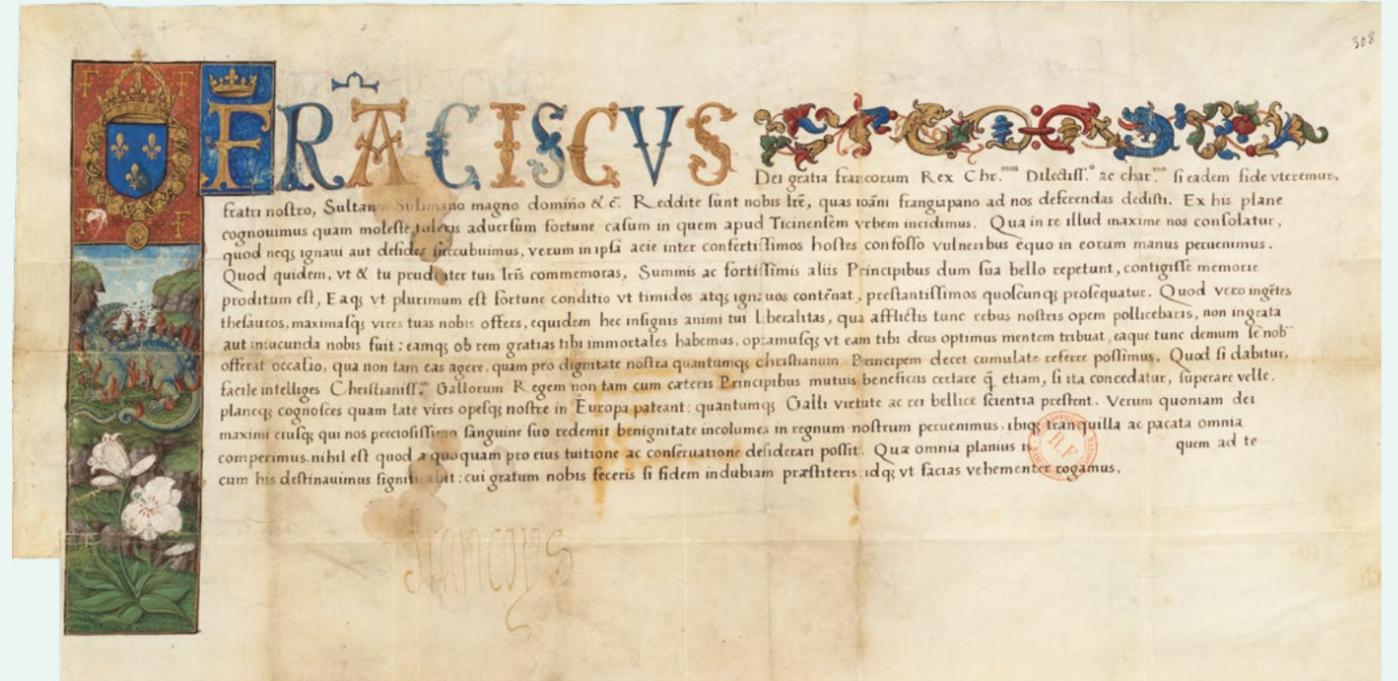
un ambassadeur dont le nom a été laissé en blanc. Dans la seconde, datée du début du mois de mars 1541, le sultan ottoman apprend au roi de France que sa flotte a appareillé pour les côtes de l'Occident, sous le commandement de l'amiral Khaïr ed-Din Barberousse – début d'une opération militaire qui s'achèvera deux ans plus tard avec le siège de Nice.

### L'expression du pouvoir

À travers ces deux documents s'expriment aussi deux visions du pouvoir. La lettre de Soliman, écrite sur une bande de papier de plus d'un mètre de long, contient en effet comme chacune de ses missives un signe dessiné à l'encre d'or : il s'agit de la *toghra*, sorte de paraphe impérial. Ce monogramme entrelace le titre de Soliman, son ascendance royale et sa devise : « *Shâh Soliman-Khân fils de Sélim-Khân toujours victorieux* ». L'usage de l'or, couleur du divin, rappelle la chrysographie coranique qui incarne la transcendance du texte : cette référence à la légitimité divine qui préside à l'Empire ottoman appuie l'idée que Soliman porte la voix de Dieu. La lettre de François I<sup>er</sup> est quant à elle ornée de fleurs de lys, emblème du royaume de France, et de la salamandre, emblème du roi hérité de son grand-père Jean d'Angoulême. La signature « Francoys », majestueusement calligraphiée à la feuille d'or, semble répondre à la *toghra* du sultan – façon pour le roi de France de faire entendre sa voix avec diplomatie.

Exposés en galerie Mazarin jusqu'au 18 mai 2025, ces précieux témoins de l'histoire des relations entre l'Orient et l'Occident regagneront ensuite les magasins du département des Manuscrits et laisseront la place à un autre manuscrit remarquable du fonds turc qui témoigne des capitulations conclues en 1540 entre Soliman et la République de Venise. 

Khalid Chakor-Alami



Un aperçu de la longue histoire des relations culturelles entre la France et la Chine est actuellement donné à voir au musée de la BnF, à travers une sélection d'œuvres extraites des fonds d'estampes chinoises de la Bibliothèque. Rui Zhang a été post-doctorante en littérature et société chinoises anciennes à la BnF et au Collège de France, et a participé au choix des pièces. Entretien.

**Chroniques :** Comment avez-vous procédé pour sélectionner les œuvres ?

Rui Zhang : Ces pièces proviennent du fonds chinois du département des Estampes et de la photographie, qui conserve un ensemble remarquable de livres illustrés et d'estampes du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Avec Corinne Le Bitouzé, adjointe à la directrice du département, nous avons veillé à mettre en lumière l'intérêt ancien de la Bibliothèque pour la culture chinoise, et à sélectionner à la fois des œuvres lettrées et des œuvres plus populaires. Nous avons privilégié des estampes particulièrement expressives, aux couleurs vives ou richement nuancées, qui racontent une histoire. Nous avons également pris soin de nous inscrire dans la thématique annuelle du musée, avec des pièces témoignant des transferts culturels entre la Chine et l'Occident, comme les *Cris de Pékin*, un album conçu par des Jésuites pour dépeindre la vie quotidienne des Pékinois au XVIII<sup>e</sup> siècle, à destination d'un public essentiellement occidental.

**Parlez-nous plus en détail d'une des œuvres exposées...**

Comme ma thèse portait sur la poésie chinoise, je suis particulièrement sensible à l'estampage exposé qui représente un banquet poétique d'éminents lettrés en 353. Ce rouleau, long de plus de trois mètres et demi, gravé entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, présente plusieurs particularités. Tout d'abord, sa couleur : les estampages, obtenus par frottage à partir d'une pierre gravée, sont souvent en noir et blanc, mais celui-ci arbore

une nuance de gris, ce qui confère à l'œuvre une qualité visuelle unique. Ensuite, la façon dont la scène figurée s'adapte à la forme matérielle du support : le rouleau – comme l'histoire – se déroule le long d'une rivière, qui guide notre regard, invitant à suivre les

convives disposés au bord de l'eau. Chacun devait composer un poème à l'improviste lorsque la coupe de vin, flottant sur la rivière, arrivait devant lui. Ce tableau vivant d'un cénacle du IV<sup>e</sup> siècle illustre ainsi l'importance de la pratique poétique dans la vie sociale et culturelle des érudits de la Chine ancienne.

**Le fonds chinois de la Bibliothèque a joué un rôle important dans la vie intellectuelle française, et en particulier dans l'émergence de la sinologie...**

Oui, en France, cette discipline est indissociable de la création, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, d'un fonds chinois à la Bibliothèque royale de Louis XIV : les missionnaires jésuites envoyés en Chine rapportent alors de nombreux textes classiques, suscitant l'intérêt des scientifiques pour les mathématiques et l'astronomie chinoise, et des intellectuels pour la pensée de Confucius. Ces collections s'enrichissent ensuite à la Révolution française avec la saisie de la collection Bertin. En 1910, l'arrivée du fonds Pelliot au département des Manuscrits marque une étape clé dans le développement de la sinologie. En 1943, les collections du département des Estampes s'agrandissent, avec le legs Curtis et l'acquisition de la collection Lieure, témoignant de l'intérêt continu de la Bibliothèque pour la culture chinoise. Aujourd'hui, ces fonds offrent un terrain d'étude inestimable pour la communauté sinologique tant française qu'internationale. ©

**Propos recueillis par Karine Moreaux**



# Regards sur le monde indien

**Présente dans tous les départements de collections de la Bibliothèque à travers peintures, manuscrits, livres, costumes ou maquettes d'opéra, l'Inde est à l'honneur dans la Rotonde du musée jusqu'au 6 avril 2025.**

On doit à Louis XV d'avoir constitué une collection indienne à Paris. Le roi chargea en effet son bibliothécaire, l'abbé Jean-Paul Bignon, de réunir un ensemble de manuscrits représentatifs des littératures de l'Inde. Les pères jésuites en poste au Bengale et au Tamil Nadu parvinrent à acquérir et à faire copier des textes importants. Parmi les trois cents manuscrits envoyés à Paris dans les années 1730 figure la première copie conservée en Europe du *Rigveda*, texte fondateur du brahmanisme.

**Des collections prestigieuses**

La seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle vit les collections s'enrichir de dons prestigieux, comme en témoigne la collection de peintures et de manuscrits enluminés rassemblée par Jean-Baptiste Gentil. Militaire éclairé, amateur d'art et de belles-lettres, Gentil s'était mis au service des princes de l'Inde du Nord. Ses relations lui permirent d'acquérir de nombreuses peintures représentatives

des différentes écoles stylistiques. Elles constituent aujourd'hui le cœur des collections de peinture indienne où se côtoient scènes de genre, portraits de cour, dessins d'architecture et planches botaniques.

**Les épopées, sources d'inspiration**

Parmi les œuvres littéraires fondatrices de la culture indienne, les deux épopées du *Mahâbhârata* et du *Râmâyana* font figure d'inépuisables sources d'inspiration. Composées en sanskrit aux premiers siècles de notre ère, elles renferment une multitude d'histoires qui ont alimenté la composition d'œuvres littéraires, la production de scènes peintes ou la création de pièces pour le théâtre d'ombres. Relevant de la mémoire collective, ces histoires ont également inspiré librettistes et dramaturges, jusqu'à la célèbre adaptation du *Mahâbhârata* par Peter Brook présentée pour la première fois en 1985 au Festival d'Avignon. Tirée d'un

épisode de cette vaste épopée, l'histoire de Shakuntalâ en est un parfait exemple. Adaptée en pièce de théâtre par le poète indien Kâlidâsa au V<sup>e</sup> siècle, elle fut éditée et traduite en français par Antoine Léonard Chézy en 1820 à partir d'un manuscrit conservé à la BnF. La pièce bouleversa l'Europe romantique qui s'en empara pour monter ballets et opéras.

**Miroir d'une Inde multiculturelle**

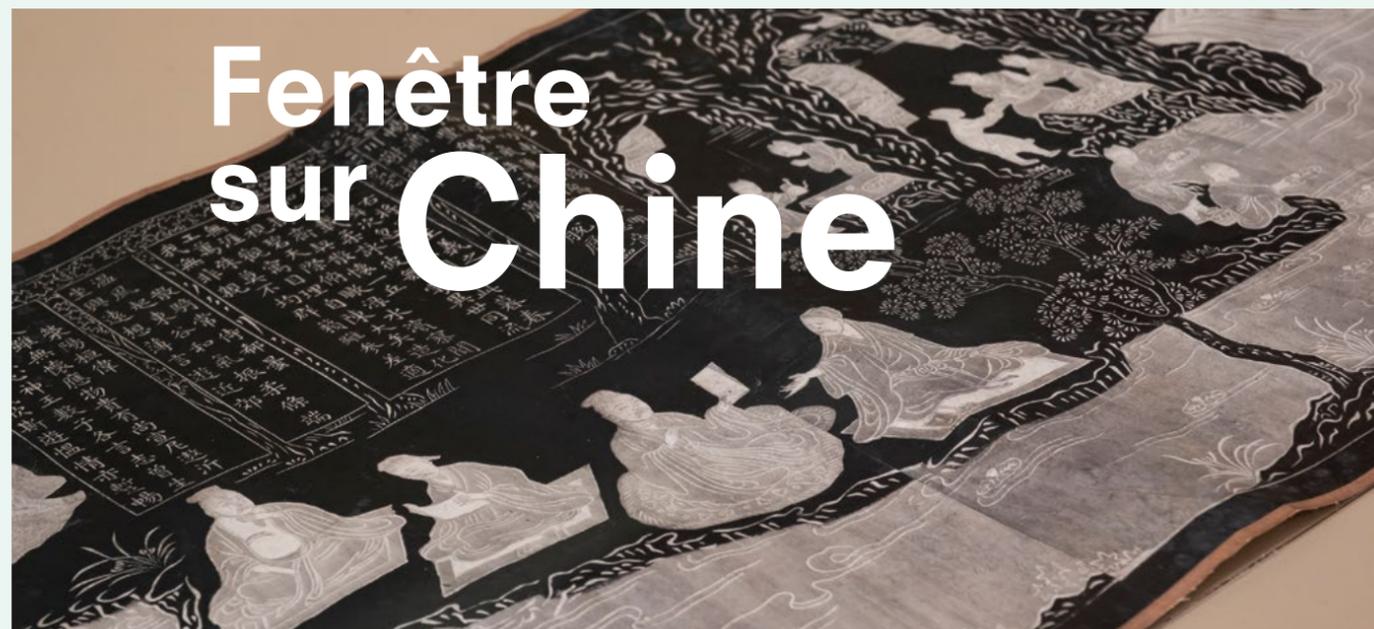
La richesse des collections indiennes de la BnF reflète la diversité culturelle qui caractérise ce vaste pays. Aux 3 500 manuscrits rédigés dans de nombreuses langues indiennes viennent s'ajouter 2 500 peintures, les premières photographies prises dans les temples du Sud, les monnaies et objets archéologiques collectés au XIX<sup>e</sup> siècle, les enregistrements sonores des râgas indiens, ou encore les costumes de scène conçus pour la danseuse franco-indienne Nyota Inyoka. Le choix d'œuvres présentées dans la Rotonde du musée jusqu'en avril prochain permet de porter un regard nouveau sur le monde indien, sujet d'étude et de ravissement. ©

**Jérôme Petit**

Portrait de princesse moghole, extrait d'un recueil de portraits et costumes indiens Vers 1610 BnF, Estampes et photographie

Conférence « Les miniatures indoparsanes de la collection Gentil » Voir agenda p. 12

Estampage de la pierre ciselée du Banquet au pavillon d'Orchidées Entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles BnF, Estampes et photographie



## Fenêtre sur Chine

# Des pagodes à demeure

Il y a quelques mois, une paire de pagodes chinoises de plus de deux mètres de haut est apparue dans le musée de la BnF. *Chroniques* a suivi l'installation de ces vertigineuses aiguilles de porcelaine dont l'histoire mouvementée est liée à celle de la Bibliothèque.

En cette matinée de début d'automne, le salon Louis XV accueille une délicate opération orchestrée par Sandrine Gaymay et Jean-Charles Favier qui ont assuré les traitements nécessaires à la restauration des deux pagodes chinoises de la BnF. Sous l'œil attentif de Louise Détrez, chargée de collections au département des Monnaies, médailles et antiques, les dix-sept éléments de porcelaine émaillée qui composent chacune d'entre elles sont extraits des caisses ayant servi à les transporter.

## Un montage minutieux

L'installation des pagodes implique d'empiler ces éléments un à un autour d'un mât central en métal, composé de trois parties vissées au fur et à mesure du montage, qui garantit la stabilité de l'ensemble. Mains gantées, Jean-Charles Favier commence par poser le piédestal, orné de vues maritimes surplombées de dragons s'ébattant parmi les nuées. Le bloc hexagonal, qui pèse près de vingt kilos, est manipulé avec d'innombrables précautions. Sont ensuite superposés les huit étages de format décroissant et leurs toitures respectives.

À chaque étape, Sandrine Gaymay place des morceaux de fine mousse entre les éléments : « Il est très difficile avec la porcelaine d'obtenir des plans horizontaux, explique-t-elle ; la mousse, en s'écrasant sous le poids des blocs, permet de combler les interstices et d'assurer l'aplomb de l'ensemble. » Plus l'édifice gagne en hauteur, plus le silence se fait, rompu seulement par le cliquetis des chaînettes retenant les clochettes dorées suspendues aux extrémités des toits : pour installer les derniers éléments, à plus de 2,40 mètres de hauteur, il faut se hisser en haut d'un escabeau.

## Les tribulations de deux pagodes chinoises

Sans quitter des yeux l'avancée de l'installation en cours, Louise Détrez revient sur la singulière histoire des pagodes, inspirées de la fameuse tour de Nankin construite au XV<sup>e</sup> siècle et détruite au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle lors de la rébellion des Taiping. « Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les ateliers de Jingdezhen ont produit différents formats de pagodes en porcelaine destinées à une clientèle européenne, raconte-t-elle. Les exemplaires monumentaux, qui constituent de véritables tours de force techniques, étaient l'apanage des collections aristocratiques et royales : le prince de Galles, futur Georges IV, possédait ainsi deux paires de pagodes monumentales, une paire de format intermédiaire et une de petit format. » Une autre paire se trouvait également dans la collection de la Maison d'Orange, tombée aux mains des Français au moment où l'armée du Nord s'empara en 1795 des Provinces-Unies.

Les deux pagodes ainsi saisies échoient au cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale qui les expose un temps. Mais elles peinent à trouver leur place dans les nouveaux locaux du quadrilatère Richelieu conçu par Jean-Louis Pascal au début du XX<sup>e</sup> siècle, et sont confiées en dépôt au musée de Sèvres qui abrite lui aussi un exemplaire analogue. « Déplacées à plusieurs reprises au fil du temps, les pagodes ont subi un certain nombre de dommages auxquels a remédié la restauration qui a été remarquablement effectuée », souligne Louise Détrez.

Heureux hasard, le retour des pagodes à la Bibliothèque après un siècle d'absence coïncide avec l'exposition des œuvres de Barthélémy Toguo dans le musée (voir p. 22 et 23). Aussi font-elles actuellement face à deux vases monumentaux créés en 2016 dans le cadre d'une série dédiée à la recherche médicale contre le virus Ebola et le VIH. Ces pièces ont été produites en Chine, à Jingdezhen, précisément là où les pagodes avaient été conçues il y a plus de 250 ans. Un dialogue inattendu s'instaure alors entre les deux paires d'objets en porcelaine, par-delà le temps et les continents. ◉

Mélanie Leroy-Terquem

Le sommet de l'une des deux pagodes chinoises exposées dans le musée de la BnF  
Photo Olivier Rebecq

Conférence  
« Les grandes pagodes de porcelaine »  
Voir agenda p. 18

# Retronews nouvelle version

RetroNews, le site de presse de la Bibliothèque nationale de France, connaîtra en février 2025 une refonte majeure et proposera deux plateformes distinctes, dont l'une spécifiquement dédiée aux enseignants, étudiants et chercheurs.

Lancé en 2016, RetroNews, le site de presse de la BnF, est rapidement devenu un outil incontournable pour l'exploration des archives de presse. Ces archives, qui couvrent plus de trois siècles d'histoire de la presse, de 1631 à 1953, offrent une plongée dans des événements majeurs comme la Révolution française, les guerres mondiales, ou encore les grandes révolutions sociales. En plus de l'accès aux archives, RetroNews propose 5 000 contenus éditoriaux créés à partir d'archives de presse, qui établissent des liens entre le passé et l'actualité contemporaine. Les utilisateurs peuvent ainsi explorer des événements historiques à travers les yeux des journalistes de l'époque, avec des articles, mais aussi des podcasts et des vidéos produits par la rédaction de RetroNews. Ces contenus permettent de mieux comprendre comment les événements du passé ont été perçus et comment ils résonnent encore dans le présent.

### Satisfaire les attentes des utilisateurs

La nouvelle version du site de presse de la BnF, qui sera mise en ligne en février 2025, a pour objectif de renforcer l'iden-

tité de RetroNews comme un média à part entière, tout en répondant aux besoins spécifiques des différents publics qui l'utilisent. Deux sites seront désormais accessibles : RetroNews et RetroNews Édu. Le premier, pensé comme un véritable média moderne, est une plateforme où l'histoire dialoguera avec l'actualité. Ce nouvel espace proposera une offre éditoriale enrichie, composée d'articles, de podcasts et de vidéos qui permettront aux utilisateurs de découvrir des récits historiques faisant écho à des sujets contemporains. La rédaction de RetroNews continuera de puiser dans les archives de presse pour éclairer les événements actuels. RetroNews Édu sera quant à lui dédié aux enseignants, étudiants et chercheurs et offrira un accès privilégié aux archives de presse couvrant la période de 1631 à aujourd'hui. Les contenus proposés seront spécifiquement conçus pour fournir des ressources éducatives fiables. L'accès à cette plateforme sera possible uniquement pour les établissements scolaires, universitaires et les institutions. 

Marie Le Roch

Allemands apparurent soudain, en force sur le flanc de la colonne. Lancerac interrompit sa marche, fit tête avec tout ce qu'il avait de troupes sous la main et refoula l'ennemi. Ce fut l'incontestable succès de Guise qui permit le redressement de la Marne.

Le 3 septembre pourtant, à cause de malentendus graves et d'une franchise souvent trop brutalement affirmée, le commandement de la 5<sup>e</sup> armée était enlevé à celui qui l'avait ramenée sur la Marne au prix des plus grands efforts.

Chargé de l'inspection générale de l'infanterie à l'intérieur, entré en 1917 dans le cadre de réserve, il recevait, le 3 juillet de cette même année, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur, avec le motif

meières armées massées nombre. illeté de exécuter au suc- plus

ces ompus

u à la rnière, al Sar- active n faite signa- e, qui quel- Lanre- ité de onneur. nis par ardiver,

uches

lier)

ard'hui er une Il s'a- r-Vio- a Car-

leuliè- on du ement. grande

L'Écho de Paris, 19 janvier 1925 BnF, Droit, économie, politique

ndat 29,597

el des

maintenant présent, ainsi que MM. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'État à l'aviation; Blériot, constructeur des appareils; Lacoste, administrateur de la société Hispano-Suiza. De nombreux amis personnels des pilotes ont tenu à venir souhaiter bon voyage aux hardis vainqueurs de l'air, ce qui fait bien quatre à cinq cents personnes sur le terrain. Un peu avant 11 heures, après les poignées de main, les accolades, les embrassades, les passagers montent



L'ÉQUIPAGE DU ROLAND-GARROS. — De gauche à droite : le pilote Roland-Garros, le mécanicien Bésin, opérateur de cinéma Maxime, col. de

## Un fou se barricade et joue du revolver

Pour le capturer la police fait usage des gaz lacrymogènes

Il était environ 5 heures, hier matin, lorsque les locataires de l'hôtel situé au n° 29 de la rue de La-Tour-d'Auvergne furent réveillés en sursaut par des coups de revolver tirés sans répit.

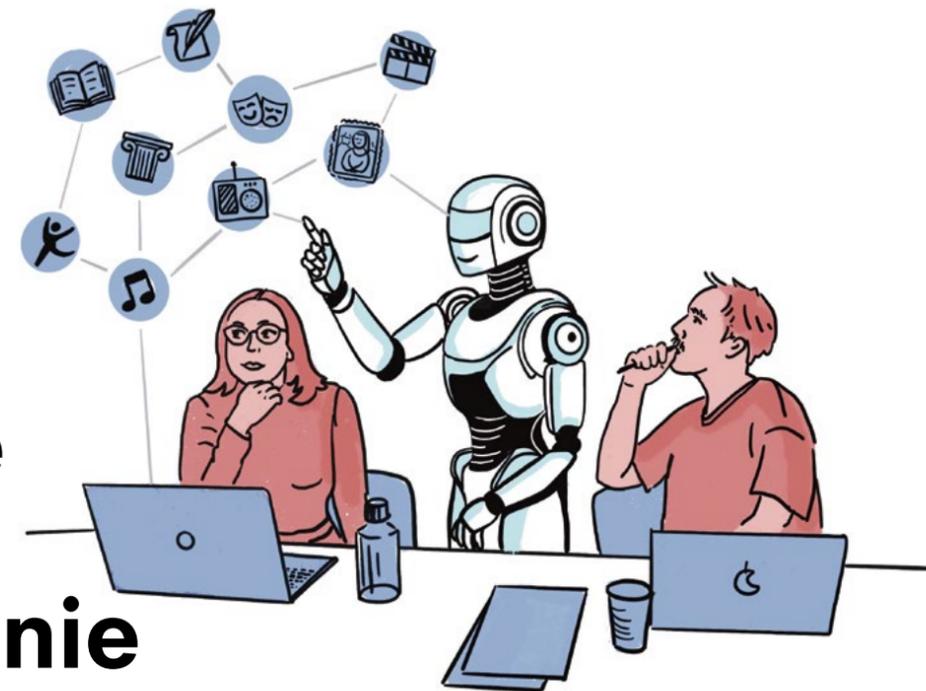
Les locataires, justement alarmés, s'enquirent. Il s'agissait de M. Falgaronne Martin, 28 ans, facteur des P.T.T., arrivé à Paris depuis quelques semaines seulement et demeurant depuis une huitaine de jours, rue de La-Tour-d'Auvergne, dans une chambre d'hôtel, au 5<sup>e</sup> étage, sur la cour.

Des gardiens furent prévenus, mais le vacarme ayant cessé, ceux-ci se contentèrent de garder les issues et s'apprêtèrent à appréhender M. Falgaronne s'il se prenait à vouloir sor-

vers 10 heures, cependant, à nouveau des coups de revolver retentirent. On prévint, cette fois, M. Prioulet, commissaire de police du Faubourg-Montmartre, et qui assure en

La com- Rappelé deux avic Roland- pilote ; co cond ; ad cinématog dant Lepi Jean-Cé nel Vuille gneaux, p mécanicie phiste.

# L'IA au service de la francophonie



Les 4 et 5 octobre derniers, la Cité internationale de la langue française, à Villers-Cotterêts, accueillait les délégations des 88 États et gouvernements membres de l'Organisation internationale de la francophonie. À cette occasion, la BnF a pris part à plusieurs événements, affirmant le rôle qu'elle a à jouer dans la diffusion des contenus patrimoniaux francophones à l'heure où les technologies d'intelligence artificielle en renouvellent les enjeux. Compte rendu de deux jours d'échanges.

Au Sommet international de la francophonie, le ton est donné dès l'allocation d'ouverture du chef de l'État français : « C'est en francophone que nous devons penser les innovations de l'intelligence artificielle. » La déclaration de Villers-Cotterêts affirme d'ailleurs le rôle que jouent dans cette ambition les institutions documentaires : « Nous, chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage [...] saluons l'importance des collections numérisées des institutions documentaires francophones. »

### Numérisation et découvrabilité

De cette volonté témoignent un peu plus tard les discussions qui prennent place au Centquatre à Paris, où Marie Grégoire, PDG de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) anime un échange sur la découvrabilité des contenus francophones. Parmi les panélistes, Destiny Tchéoualy, chercheur à l'université du Québec à Montréal (UQAM), définit la découvrabilité comme la « capacité d'un contenu précis à se

défaire de la masse du contenu existant en ligne pour rencontrer un public ». À sa droite, Gilles Pécout, président de la BnF, rappelle que si la Bibliothèque peut aujourd'hui apporter des réponses au défi de la découvrabilité des contenus francophones via l'IA, c'est grâce à la numérisation de ses collections pour leur diffusion dans Gallica, qui compte aujourd'hui plus de 11 millions de documents. Le rôle majeur des institutions patrimoniales et l'importance de la coopération internationale en la matière – par exemple à travers l'action du Réseau francophone numérique (RFN) – ont été au centre de ces échanges.

### La BnF au cœur de l'écosystème de l'IA francophone

L'enjeu de la découvrabilité n'est pas seulement quantitatif, il est aussi qualitatif, principe affirmé dans la feuille de route IA adoptée par la BnF en 2021. Dépositaire de données massives et de qualité, la BnF peut en effet utiliser l'IA au service de ses missions et contribuer à l'entraînement de modèles d'IA franco-

phones dans le strict respect du droit de la propriété intellectuelle. C'est notamment le cas du projet mené depuis septembre 2024 avec le soutien de Bpifrance sur la création de grands modèles de langue francophones en open source, qui permettront également d'améliorer l'OCR de Gallica.

### Deux projets innovants récompensés au « découvathon »

Dans cet esprit, le DataLab de la BnF a accueilli les 3 et 4 octobre derniers un « découvathon » organisé par l'UQAM. Des jeunes de 18 à 35 ans résidant en France ou au Québec ont été appelés à concevoir des solutions innovantes pour « rendre les contenus culturels et scientifiques francophones plus accessibles et visibles dans un environnement numérique saturé ». Pour ce faire, ils disposaient de jeux de données fournis par BAnQ et la BnF. Deux projets ont été récompensés : Nébularium qui vise à développer une interface utilisateur pour découvrir des livres francophones « invisibles » et Siriu, un catalogue de bibliothèque en ligne intelligent visant à améliorer la découvrabilité des œuvres francophones du catalogue de BAnQ grâce à l'IA, en proposant des recommandations personnalisées. Autant d'approches qui permettront sans doute, dans les années à venir, de saisir les opportunités que représente l'IA pour la découvrabilité des collections de la BnF.  Evarestos Pimplis

Illustration Claire Ardent

# L'œuvre de Matisse à la portée de tous

Le fonds d'estampes et de dessins d'Henri Matisse conservé à la BnF, constitué de plusieurs centaines de pièces, est le plus important conservé dans une collection publique en France et dans le monde. Alors que l'œuvre du peintre, décédé en 1954, vient d'entrer dans le domaine public, cet ensemble fait l'objet d'une campagne de numérisation d'ampleur.

Fruit du dépôt légal et de plusieurs donations consenties par les descendants de l'artiste entre 1978 et 1981, le fonds Matisse de la BnF, conservé au département des Estampes et de la photographie, est riche d'environ 660 œuvres, parmi lesquelles 628 estampes (gravures sur bois, lithographies, gravures en taille-douce) et neuf monotypes. S'y ajoutent 25 dessins dont la plupart sont des études préparatoires pour l'illustration de livres – *Poésies* de Mallarmé publié chez Skira en 1932 ou *Ulysse* de James Joyce, pour lequel l'éditeur américain Georges Macy avait commandé à l'artiste 26 gravures. Plus inspiré par *L'Odyssée* d'Homère que par le monologue intérieur de l'auteur irlandais – qu'il avouera plus tard ne pas avoir lu –, Matisse réalisa une série d'études au crayon et à la sanguine avant de commencer les estampes. « Certains de ces dessins sont actuellement prêtés au Louvre Lens pour l'exposition *Exils. Regards d'artistes qui se tient jusqu'au 25 janvier 2025*, indique Céline Chicha, cheffe du service de l'Estampe moderne et contemporaine. *C'est le cas de beaucoup de ces œuvres, souvent prêtées pour des expositions hors les murs, sans compter celles que la Bibliothèque a consacrées, en 1970 et en 1982, à son œuvre gravé.* »

## Une collection accessible sur Gallica

Grâce à l'entrée de l'œuvre de Matisse dans le domaine public depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2025, toutes les images du fonds peuvent aujourd'hui être consultées librement. Le départe-

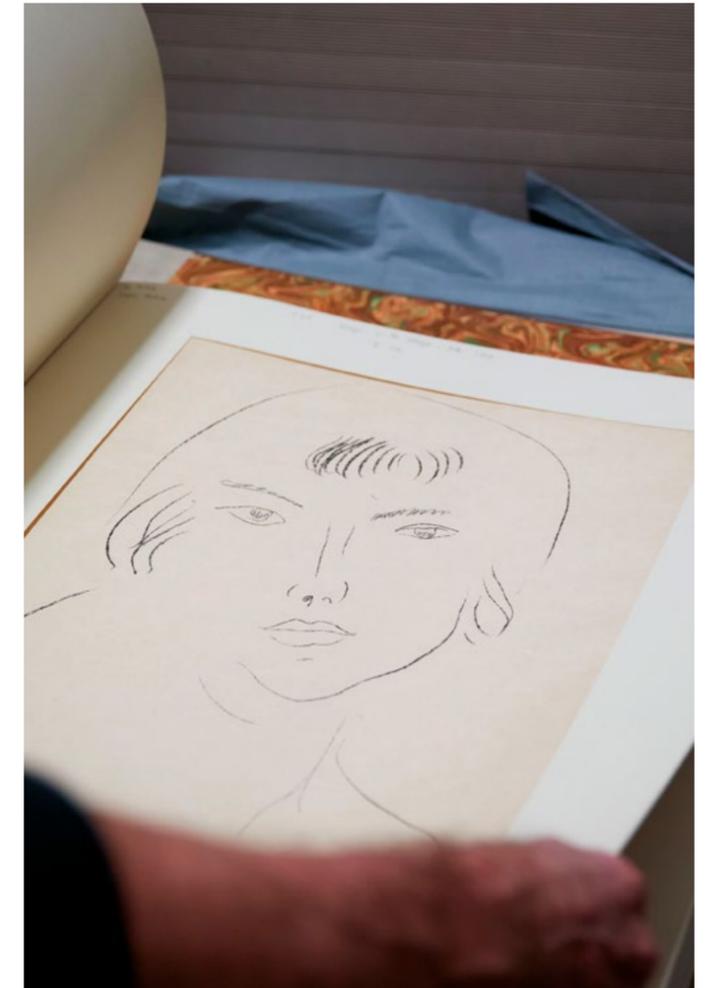
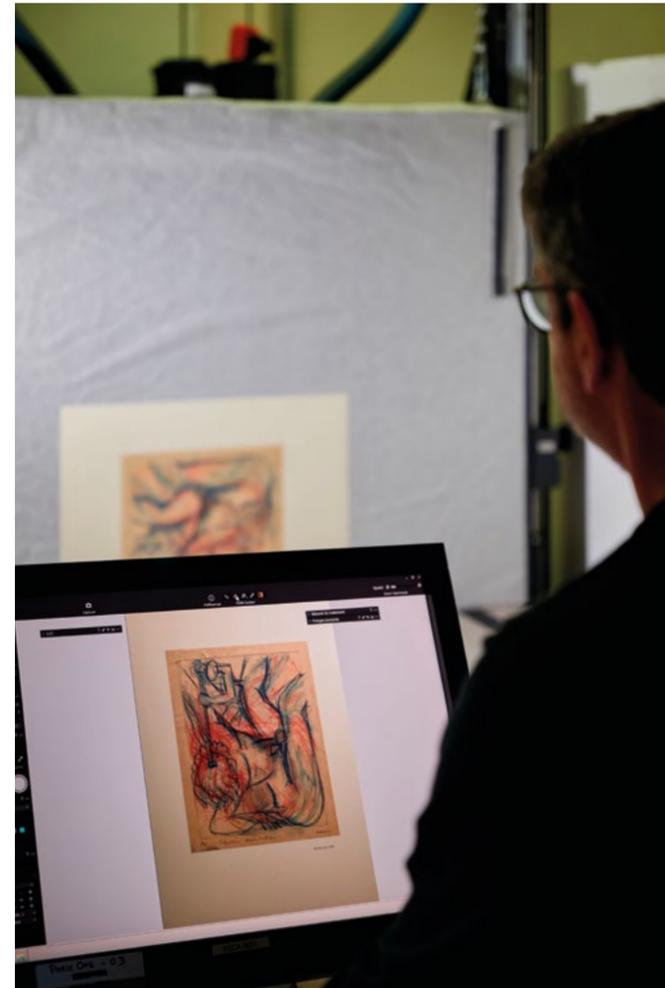
ment Images et prestations numériques de la BnF travaille depuis plus de deux ans à la numérisation de la collection. « *Nous avons avancé en bonne intelligence avec les ayants droits de Matisse qui conservent le droit moral sur l'œuvre et restent très attentifs à*

*la qualité des reproductions* » souligne Patrick Bramoullé, chef du service Production. Plus de 300 œuvres sont d'ores et déjà accessibles à tous dans la bibliothèque numérique Gallica et la collection sera complétée au cours de l'année 2025. Les images peuvent également être achetées en haute définition sur la banque d'images de la BnF, notamment destinée aux éditeurs, iconographes et professionnels de l'audiovisuel et du multimédia.

## Un corpus très divers

« *Nous disposons de nombreux outils techniques qui permettent de s'adapter aux différents supports, précise Vincent Tessier qui a photographié le fonds Matisse. Chaque document est spécifique et la manière dont nous procédons pour le numériser dépend de ses particularités. On ne fait pas de miracles avec les logiciels de numérisation : le plus fondamental est de mettre en place un éclairage bien adapté aux caractéristiques de l'original.* » Installé dans les sous-sols du site Richelieu récemment rénové, l'atelier de reproduction numérique traite 300 000 images par an : estampes, manuscrits, cartes et plans, objets antiques, monnaies et médailles. Un corpus très divers auquel s'ajoutent les estampes modernes et contemporaines qui, en attendant d'entrer dans le domaine public, sont consultables sur Gallica intra muros dans les emprises de la BnF. ©

Sylvie Lisiecki



Des œuvres d'Henri Matisse en cours de numérisation dans l'atelier du département Images et prestations numériques de la BnF  
Photos Élie Ludwig

# Personnages arthuriens d'hier à aujourd'hui

Les chevaliers de la Table Ronde et les autres personnages de la légende arthurienne, Morgane, Viviane, Merlin, ne sont pas seulement des héros du Moyen Âge, cantonnés aux romans médiévaux : ce sont aussi des héros de notre temps. Un cycle de conférences explore l'origine et les métamorphoses de quatre figures emblématiques de cet univers.

La culture populaire dans laquelle nous baignons est peuplée d'avatars d'Arthur, Merlin, Lancelot ou Gauvain. Ces personnages bien vivants, sous leurs visages médiévaux ou sous le masque de leurs incarnations contemporaines, font partie de notre mythologie. Mais sont-ils vraiment bien connus ? Au-delà de leurs traits principaux hérités de l'imaginaire médiéval, au-delà des épisodes les plus célèbres ressassés dans les films, les séries ou les romans, que sait-on vraiment d'eux ? Le cycle de conférences consacré aux héros des romans arthuriens confié à des spécialistes de la littérature médiévale et du médiévalisme le soin de faire le portrait de quelques-uns de ces personnages emblématiques. Chacune des quatre séances portera sur un personnage de la légende arthurienne, s'intéressera à son origine et à sa présence dans la littérature et les arts du Moyen Âge et suivra le fil de son devenir et de ses métamorphoses dans la culture occidentale jusqu'à nos jours.

## Merlin, Morgane, Perceval, Lancelot et les autres

La conférence inaugurale de Nathalie Koble, professeure de littérature médiévale à l'École normale supérieure, sera consacrée à la célèbre figure de

Merlin. L'histoire des représentations de ce personnage concentre à elle seule toutes les ambiguïtés du médiévalisme. Le Merlin d'aujourd'hui, figure féérique de sorcier à longue barbe, sage et doté de pouvoirs surnaturels, est bien loin du Merlin médiéval, fils du Diable qui a choisi Dieu, annonciateur du Graal, tout entier inséré dans l'univers chrétien. Tout aussi spectaculaires, les métamorphoses du personnage de Morgane feront l'objet de la conférence de Myriam White-Le Goff, maîtresse de conférences en littérature médiévale à l'université d'Arras : demeurant par-delà les siècles le symbole d'un pouvoir féminin inquiétant et ambivalent, la magicienne qui soigne les chevaliers chez Chrétien de Troyes est au XX<sup>e</sup> siècle une fée séductrice et néfaste. Une troisième conférence s'intéressera à Perceval. Christophe Imperiali, professeur de littérature française à l'université de Neufchâtel, évoquera la diversité des interprétations du personnage que les réécritures et les réinventions n'ont pas épuisées : jeune sot dont la naïveté confine au comique depuis le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes jusqu'à la série *Kaamelott*, il est aussi un chevalier investi de la plus haute quête mystique dans la *Queste del Saint Graal* (XIII<sup>e</sup> siècle) ou dans le film *Ready Player One* (2018) de Steven Spielberg. Enfin,

Christine Ferlampin-Acher, professeure de littérature médiévale à l'université de Rennes prononcera la dernière séance du cycle qui sera consacrée elle aussi à un chevalier emblématique de la Table Ronde : Lancelot, amant parfait et chevalier hors pair, héros magnétique au cœur de la légende arthurienne, dont on pourra voir ce soir-là diverses incarnations dans des manuscrits enluminés, des romans illustrés, des estampes ou des bandes dessinées qui seront exposés en vitrine. © **Jérémy Chaponneau**

Lancelot et une demoiselle d'honneur d'Iseut, extrait de *Li Roumans du bon chevalier Tristan, filz au bou roy Meliodus de Loenois*, XV<sup>e</sup> siècle BnF, Manuscrits



# Prendre soin un enjeu démocratique

Une nouvelle saison du cycle « La philosophie du quotidien » s'interroge sur la notion de « prendre soin » à travers six conférences de différents penseurs. *Chroniques* a rencontré la philosophe Fabienne Brugère, autrice de *L'Éthique du care*, qui intervient le 5 février sur ce sujet.

**Chroniques** : Comment la notion de « prendre soin » a-t-elle émergé dans nos sociétés ?

**Fabienne Brugère** : Cette notion, telle que nous l'envisageons aujourd'hui, met l'accent sur le sens relationnel du soin plutôt que sur son acception curative. Elle nous vient de la culture anglo-américaine et du contexte de ce qu'on a appelé le *care*. Dans son livre *Une voix différente*, paru en 1982, la psychologue Caroline Gilligan mettait en avant la possibilité d'une éthique valorisant le *care*, le « prendre soin », et pointait le fait que le souci des autres est largement porté par les femmes. Ensuite, le sujet a été approfondi en France par des philosophes, sociologues et psychologues comme Sandra Laugier, Pascale Molinier, Patricia Paperman, Vanessa Nurock et moi-même. Aujourd'hui, la réflexion porte sur des questions éthiques et politiques, sur le lien social et les manières d'être et de vivre.

**Qu'entend-on par une politique du « prendre soin » ?**

La question du « prendre soin » ne peut se réduire à considérer les relations entre individus, elle a une dimension sociétale. Elle conduit à s'interroger sur les métiers souvent dévalorisés du travail social, de l'éducation, de l'hôpital et aussi sur le travail gratuit des femmes dans l'espace domestique. Plus largement, il faut repenser la manière dont les institutions prennent en charge les relations entre des sujets vulnérables et ceux qui en prennent soin, par exemple

entre soignants et soignés. Ce sont souvent des relations asymétriques. Il s'agit de faire en sorte que le donneur de soins n'impose pas son point de vue à celui qui les reçoit et de réintroduire de l'empathie, de la réciprocité au sein de ces relations. Cela passe, entre autres, par la pratique de l'écoute, qui doit rendre audibles des voix qui jusqu'à présent ne l'étaient pas. L'écoute, c'est une question politique.

**En quoi est-ce un enjeu pour nos démocraties ?**

Le rôle d'une démocratie, c'est aussi de permettre qu'émergent des voix différentes, qui vont se constituer peu à peu comme une part de l'espace public. Une démocratie implique la possibilité d'accepter des voix nouvelles et de construire un espace commun avec elles. C'est toute une éthique de la démocratie qui est en jeu : la question est de savoir comment constituer des relations sans abus de pouvoir et même aptes à déployer une capacité à l'empathie malgré l'asymétrie de relations qui concernent nos vulnérabilités vitales, sociales et écologiques. Cela passe par l'expérience que les individus font de la démocratie horizontalement. Or les interactions sociales sont trop souvent marquées par la verticalité. Il nous faut inventer de nouvelles formes de l'État social, de nouvelles formes de liberté et d'égalité – et les penser en fonction de nos besoins, de nos pratiques, pas seulement en termes de droits ! Enfin, dans le monde actuel, cette question du « prendre soin » s'élargit à d'autres dimensions : elle ne concerne plus seulement les êtres humains mais aussi les animaux, la planète – autant d'éléments dont la vulnérabilité est de plus en plus perçue et qui exigent que nous en prenions soin. ©

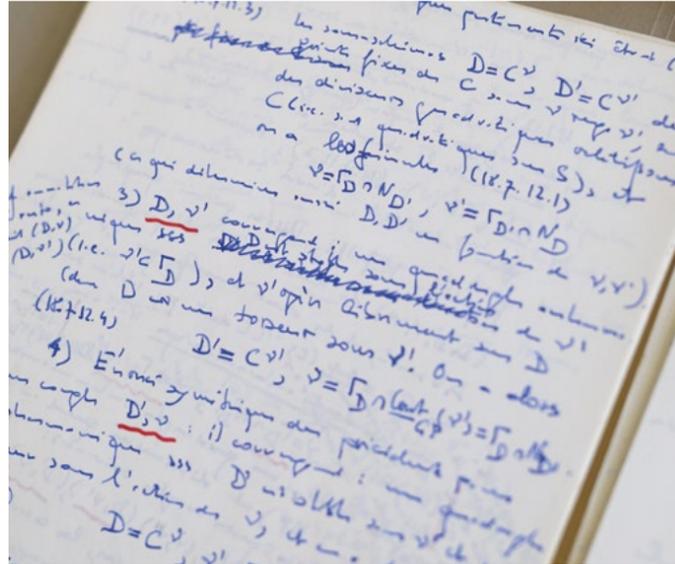
**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**



Ci-dessus  
**Fabienne Brugère**  
Photo Franck Ferville

En haut  
**Illustration**  
Claire Ardent

Projections et journée d'étude | Alexandre Grothendieck, mathématicien et militant  
Mardi 21 et mercredi 22 janvier 2025  
BnF | François-Mitterrand  
En partenariat avec la Société mathématique de France  
Voir agenda p. 17



Extrait du fonds Alexandre Grothendieck, conservé au département des Manuscrits  
Photo Élie Ludwig

# Les mille et une pages de Grothendieck

La BnF organise des manifestations consacrées à l'œuvre mathématique et à l'engagement militant d'Alexandre Grothendieck (1928-2014) après 1970, à l'occasion de l'entrée dans ses collections, en septembre 2023, d'un fonds exceptionnel de manuscrits.

« Les choses qui m'intéressent ne pourront manquer d'intéresser quelqu'un et même quelques-uns, que ce soit dans dix ans ou dans cent ans, peu importe au fond. C'est cela qui donne un sens à mon travail, même si celui-ci se fait dans la solitude [...] » La journée d'étude du 22 janvier 2025 répond à ce souhait exprimé en 1984 dans *Récoltes et Semailles* par Alexandre Grothendieck qui voyait dans les mathématiques une « aventure collective ».

## Le départ du « grand monde »

Considéré comme l'une des figures les plus en vue du « grand monde mathématique » et l'un des protagonistes de l'âge d'or de la géométrie algébrique, Alexandre Grothendieck quitte avec fracas, en 1970, l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) où il est professeur. Après trois années de « militantisme antimilitariste et écologique », il rejoint l'université de Montpellier en 1973. En janvier 1984, il a sous le coude « deux volumineux cartons de notes manuscrites », soit quelques milliers de pages de réflexions mathéma-

tiques, qu'il évoque dans *Esquisse d'un programme*. Ce texte est adressé au Comité national pour justifier une demande d'admission au CNRS mais aussi à quelques mathématiciens qui le liront et le feront lire. La demande est acceptée et Grothendieck redevient chercheur au CNRS jusqu'à sa retraite en 1988. Il se retire en 1991 à Lasserre, en Ariège, et meurt en 2014 sans avoir publié ses *Réflexions mathématiques*.

## Une œuvre mathématique en héritage

Si Grothendieck cesse toute publication d'article scientifique à partir de 1970 et ne parvient pas à concrétiser ses projets éditoriaux durant les années 1980, il ne rompt pourtant jamais tout à fait avec les mathématiques. Ses idées, qui circulent à travers des textes transmis à la communauté mathématique, comme *Pursuing Stacks*, ont été assimilées et développées durant les trente dernières années. Les notes mathématiques accumulées tout au long des années appartiennent aussi à cet héritage. On

peut découvrir aujourd'hui celles de la période 1949-1991 numérisées sur le site des Archives Grothendieck de l'université de Montpellier, tandis que des manuscrits inédits de la période 1987-1999, consacrés aux mathématiques, à la physique, ainsi qu'au problème moral du Mal, viennent de rejoindre les collections de la BnF.

## L'aventure collective des mathématiques

On pourrait s'étonner de l'intérêt porté par les mathématiciens à des manuscrits oubliés, quand bien même ils seraient l'œuvre d'un génie solitaire, en jugeant que les mathématiques contemporaines, dont les progrès sont incessants, ont *a priori* peu à faire avec l'érudition. Aujourd'hui, sur un site web d'« archive ouverte » nommé arXiv, les mathématiciens du monde entier enrichissent chaque jour le corpus mathématique de nouveaux éléments. Ils écrivent pour être lus et pour que leurs travaux soient discutés et utilisés. C'était aussi l'intention de Grothendieck. L'apparente solitude du génie est vouée à être peuplée par ceux qui poursuivent l'aventure collective des mathématiques en lisant ses textes. ☉

Aline Hartemann, Sébastien Maronne et Bertrand Toën

Cycle de conférences | Histoire de la presse  
Mercredi 2 avril 2025  
BnF | François-Mitterrand  
Voir agenda p. 15

Revenant sur les grands jalons d'une histoire marquée par des périodes de censure, de liberté, de guerre ou de développement du pays, le cycle de conférences « Histoire de la presse » remet en perspective les enjeux démocratiques de la fabrique de l'information. Pour évoquer la séance du 2 avril 2025, consacrée au combat pour la liberté de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle, *Chroniques* a rencontré Adeline Wrona, spécialiste des formes et écritures médiatiques.

*Chroniques* : Pourquoi parle-t-on, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, d'une « civilisation du journal » ?

Adeline Wrona : Le XIX<sup>e</sup> siècle marque une profonde transformation de la vie culturelle et sociale, avec l'émergence d'un nouveau rapport au temps, rythmé par les parutions quotidiennes de journaux. À partir de 1836, avec la naissance de *La Presse* d'Émile de Girardin qui divise par deux le prix de vente, on entre dans un « régime médiatique » caractérisé par une forte emprise des médias sur la vie sociale. La démocratisation de l'information rend possible la réaction du plus grand nombre aux événements diffusés dans la presse. C'est aussi à cette époque que se développe la presse illustrée, vecteur majeur de cette démocratisation : l'image et la caricature, qui permettent à des lecteurs moins éduqués d'accéder à l'information, ont une portée politique, tout en contournant la censure.

## Quel lien faites-vous entre journalisme et littérature ?

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les mondes du journalisme et de la littérature sont intimement liés. D'ailleurs, le mot « journaliste » n'entre dans la langue qu'à la fin du siècle ; jusque-là, on parlait d'« homme de lettres » ou d'« écrivain de journal ». Presque tous les écrivains de cette époque, à un moment ou à un autre, publient dans les journaux ou travaillent pour la presse – ce qui ne les empêche pas de la critiquer. Balzac avait eu ce bon mot : « Si la presse n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer ! » L'explosion des journaux au XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas sans conséquence sur la production littéraire et la hiérarchie des genres : le roman prend largement le dessus à la fin du siècle, ce qui est lié à l'essor du roman-feuilleton, format particulièrement adapté à la périodicité du journal.

En quoi la compréhension de cette époque nous éclaire-t-elle sur les enjeux actuels des médias ?

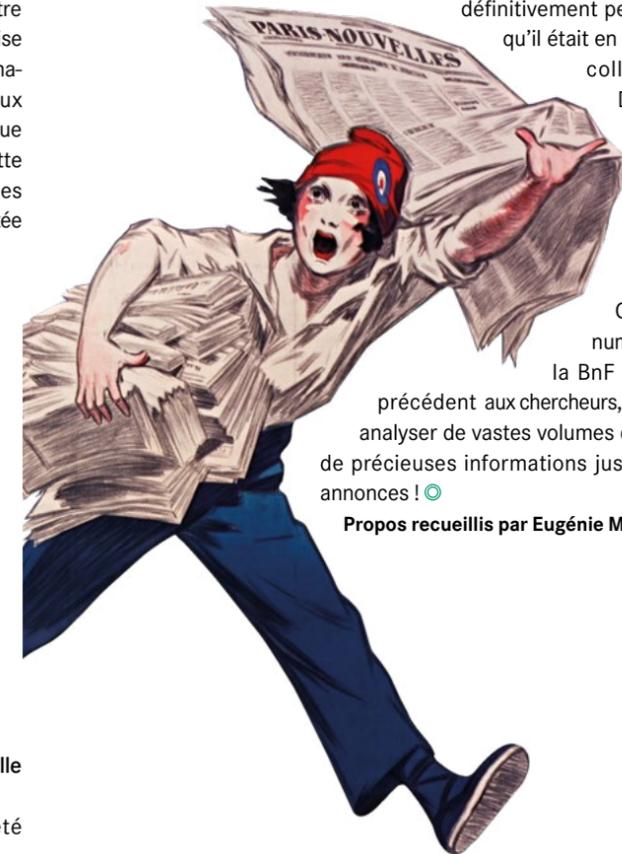
Le modèle économique du journalisme tel qu'il a été

# Les combats de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle

développé au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par Girardin, est toujours en vigueur aujourd'hui. Le modèle du double marché – où le journal est vendu à la fois au lecteur et à l'annonceur publicitaire – s'est intensifié : les plateformes comme Google ou Facebook utilisent une version moderne de ce modèle pour générer des revenus. Or à l'heure actuelle, les revenus de la publicité numérique ne vont plus aux journaux traditionnels, mais aux plateformes ; d'où une crise du financement des contenus journalistiques et culturels, alors même que l'accès à l'information n'a jamais été aussi démocratisé.

Comment les collections de presse de la BnF permettent-elles la redécouverte de pans méconnus de l'histoire littéraire ?

Les collections recèlent toujours des surprises. J'ai ainsi redécouvert, au cours de mes travaux sur l'activité journalistique de Zola, un journal qu'il avait cofondé en 1870, *La Marseillaise*. Quand j'ai débuté mes recherches, on croyait ce journal définitivement perdu ; or j'ai constaté qu'il était en réalité arrivé dans les collections nationales.



Dépouiller les journaux est essentiel pour explorer ces collections immenses et renouveler le regard que l'on porte sur ce patrimoine. Grâce à sa politique de numérisation et à Gallica, la BnF offre un accès sans précédent aux chercheurs, qui peuvent désormais analyser de vastes volumes de textes et retrouver de précieuses informations jusque dans les petites annonces ! ☉

Propos recueillis par Eugénie Martin

Extrait d'une affiche de Jean d'Ylen pour le quotidien *Paris-Nouvelles*, 1931  
BnF, Estampes et photographie

Conférence-concert | Hommage à Pierre Boulez

Mardi 25 mars 2025

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 28

Colloque | Pierre Boulez, l'orchestre et la politique culturelle

Mercredi 26 et jeudi 27 mars 2025

Hors les murs | Philharmonie de Paris

Voir agenda p. 19

# 2025 année Boulez

Compositeur, chef d'orchestre, penseur de la musique, pédagogue et bâtisseur : Pierre Boulez (1925-2016) a profondément marqué la vie musicale et culturelle du XX<sup>e</sup> siècle. Les commémorations nationales en l'honneur du centenaire de sa naissance donnent lieu, cette année, à des concerts, événements et publications auxquels la BnF est associée. Ces manifestations sont l'occasion de mettre à l'honneur le fonds remarquable d'archives et manuscrits du compositeur conservé par la Bibliothèque.

En 2017, la succession de Pierre Boulez a fait don à la Bibliothèque d'un fonds constitué de plus de 800 partitions de direction annotées, mais aussi de sa correspondance, d'archives liées à l'Ircam, l'Ensemble intercontemporain, l'Opéra Bastille et la Philharmonie de Paris, d'agendas, de photographies, de documentation, d'objets, ainsi que de sa bibliothèque de livres et de partitions. Ce fonds a rejoint à la BnF plusieurs manuscrits musicaux entrés par ailleurs : *Psalmodie, Trois Psalmodies, Le Visage nuptial, Sonatine pour flûte et piano, Première Sonate, Structures Livre I, Sept interjections pour Pierre Souvtchinsky*, conservés au département de la Musique ; *Le Soleil des eaux (Complainte du lézard amoureux)*, à la Réserve des livres rares ; *L'Orestie*, au département des Arts du spectacle. La BnF a également acquis en salle des ventes un manuscrit des *Douze Notations* pour piano (1946) en 2017, ainsi que celui de la *Deuxième Sonate* pour piano (1947-1948) en 2023. L'acquisition de la partition originale de la *Deuxième Sonate* pour piano a bénéficié du soutien de plusieurs donateurs, mobilisés grâce à la Philharmonie de Paris. S'ajoutent enfin les archives liées étroitement à l'activité de Pierre Boulez : archives du Domaine musical, fonds Olivier Messiaen et Yvonne Loriod, fonds Renaud-Barrault, ou encore fonds Pierre Souvtchinsky, musicographe avec lequel Boulez entretenait une étroite correspondance.

Des clés pour écouter Boulez

Les manifestations débiteront le 25 mars par une conférence-concert autour de la *Deuxième Sonate*, interprétée par Jean-Frédéric Neuburger, sur le site François-Mitterrand. Dans ce monument du répertoire pianistique, d'une durée de près de trente minutes, c'est toute la violence éruptive du jeune Boulez qui s'entend, allant jusqu'à demander à l'interprète de « pulvériser le son » au dernier mouvement, mais aussi sa poésie méditative. Le compositeur choisit la forme séculaire de la sonate pour

accomplir un renouvellement profond du langage musical. La conférence accompagnant l'interprétation offrira des clés d'écoute et permettra d'examiner le manuscrit autographe. Ce dernier, écrit en vue de l'édition, portant des repentirs et accompagné de deux épreuves corrigées, est une source à la fois

précieuse et émouvante. Les 26 (jour anniversaire) et 27 mars, la BnF et la Philharmonie de Paris organisent conjointement un colloque intitulé « Pierre Boulez, l'orchestre et la politique culturelle : vision et héritages », qui se tiendra à la Philharmonie de Paris. Interprètes, musicologues et acteurs de la vie politique et culturelle interviendront tout au long de ces deux journées pour aborder ces deux facettes de la carrière de Pierre Boulez.

Enfin, la BnF est partenaire de la publication du catalogue de l'œuvre de Pierre Boulez, qui paraîtra dans la collection « Écrits de compositeurs », aux Éditions de la Philharmonie. ©

Agnès Simon-Reecht

Extrait du manuscrit autographe de la *Deuxième Sonate* pour piano de Pierre Boulez  
BnF, Musique



Concert | Yvonne Loriod

Samedi 18 janvier 2025

BnF | François-Mitterrand

Voir agenda p. 27

# Redécouvrir Yvonne Loriod

L'exploration des archives d'Olivier Messiaen et Yvonne Loriod, entrées en 2015 dans les collections de la BnF, a permis la redécouverte de pièces inédites composées par Loriod entre 1943 et 1951. Un concert exceptionnel offre l'occasion d'en entendre trois, interprétées par les pianistes Roger Muraro et Florent Boffard.

Le soir du 17 juin 1949, le compositeur américain John Cage présente, dans le salon parisien de Suzanne Tézenas, très prisé des mélomanes, ses *Sonates et Interludes* pour « piano préparé ». Ces vingt pièces miniatures, construites pour un piano dont la moitié des cordes a été modifiée grâce à un agencement de clous, de caoutchouc et de bouts de plastique font l'objet d'une introduction de Pierre Boulez. Le chef de file de « la nouvelle musique » française prévient ainsi le public de l'expérience radicale qu'il s'apprête à vivre : « La logique de la démarche de Cage réside dans le refus d'accepter comme définitif le système acoustique face auquel il s'est trouvé. » Olivier Messiaen affirmera ensuite que l'écoute des *Sonates et Interludes* a fait partie des expériences musicales les plus captivantes de sa vie. Mais malgré leur admiration, ni Boulez ni Messiaen n'ont tenté à leur tour de s'essayer à la technique du piano préparé. C'est ainsi du moins que l'histoire est contée dans les manuels – ce qui explique l'importance de la récente redécouverte des *Trois Pièces pour deux pianos préparés* d'Yvonne Loriod dans les collections du département de la Musique. Composées en 1951, quoique jamais entendues ou

publiées du vivant de Loriod, ces pièces témoignent d'un chemin de traverse vite abandonné par la musique moderniste européenne, sous la plume d'une compositrice qui, malgré sa créativité débordante et sa technique assurée, cesse d'écrire à 27 ans pour se consacrer à l'interprétation au piano des œuvres de ses contemporains.

L'invention d'un système acoustique singulier

Les pièces de Loriod pour pianos préparés exigent une virtuosité aux multiples dimensions : l'harmonie cède la place au rythme et au timbre. Et quels timbres ! La BnF conserve, en plus de la partition manuscrite, dix boîtes d'objets originaux issus des préparations de Loriod – les fameux clous, mais aussi des épingles, des pinces à linge, de la feutrine, du cuir, du taffetas... Loriod invente ainsi son propre « système acoustique » : elle évoque les textures du corps dans sa première pièce, *La Martelée* ; elle peint l'écosystème sonore des merles et des rossignols dans sa deuxième pièce, *La Murmurée*. Enfin elle offre une interprétation personnelle des sonorités du gamelan, cet ensemble instrumental traditionnel indonésien, dans l'envoû-



Yvonne Loriod lors de l'enregistrement de la *Turangalila-Symphonie* d'Olivier Messiaen en 1962  
Photo Roger Pic  
BnF, Arts du spectacle

tante pièce finale, qui contient les dernières notes de musique qu'elle ait composées.

Si le traitement du rythme et des chants d'oiseaux répond aux intérêts de son maître Messiaen, Loriod l'amène vers des directions nouvelles, anticipant le « style oiseau » que Messiaen poursuivra dans ses œuvres ultérieures. La redécouverte des compositions de Loriod invite donc à relire les œuvres de Messiaen des années 1940 et 1950 comme la moitié d'un dialogue créatif intense et prolongé.

Les pianistes Roger Muraro et Florent Boffard ont marqué l'histoire en réalisant la création mondiale des *Trois Pièces* d'Yvonne Loriod l'été dernier au Festival Messiaen au Pays de la Meije. Leur concert dans le Grand auditorium du site François-Mitterrand constitue la première audition parisienne de ces œuvres pour pianos préparés dont chaque performance est une création originale en soi.

© Peter Asimov

# Des livres imaginaires à la Réserve des livres rares

Le libraire parisien Henri Vignes a fait don à la Réserve des livres rares de la BnF de deux livres factices fabriqués par Chris Marker pour le tournage en 1956 du documentaire d'Alain Resnais *Toute la mémoire du monde*, consacré à la Bibliothèque nationale. Ce don offre l'occasion de voir ou revoir ce film magnétique.

Remontons le temps. En 1956, la « Nationale » est installée dans l'imposant bâtiment de la rue de Richelieu et administrée par Julien Cain. C'est lui qui passe commande d'un film institutionnel à Alain Resnais pour soutenir sa politique de modernisation. Dans une atmosphère rappelant un film de science-fiction, la Bibliothèque apparaît comme un lieu foisonnant et secret, accueillant une mémoire proliférante. Filmée comme une usine ou une ruche, elle ne s'arrête jamais : de silencieux personnels en blouse s'activent, poussent des chariots dans des couloirs semblables à des galeries souterraines, traitent des monceaux de livres, actionnent un système compliqué de pneumatiques afin de répondre aux demandes venues de la surface, faites par des lecteurs qui, tels d'insatiables insectes, dévorent toujours plus de papier.

## De faux « vrais livres »

Pour les besoins du film, qui devait montrer le traitement bibliographique et matériel des documents, Chris Marker (1921-2012), l'assistant d'Alain Resnais (1922-2014), crée de faux « vrais livres » que la caméra suit pas à pas, dans les

méandres de la Bibliothèque, de leur arrivée au service du dépôt légal à la table du lecteur, en passant par les étapes de l'estampillage, du rondage et de la mise en rayon. Ce sont ces deux livres factices, véritables vedettes du

film, qui viennent enrichir les collections de la Réserve des livres rares, grâce à la générosité d'Henri Vignes. Intitulés *Mars*, les deux volumes reprennent les codes typographiques de la collection de guides de voyage « Petite Planète » que dirige Marker aux éditions du Seuil. C'est là une manière plaisante de dire que la Bibliothèque nationale est, plus encore qu'une partie de notre monde, un monde à part entière, un autre monde comme pouvait l'être la Lune des *États et Empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac. Ce titre peut aussi se lire comme une référence aux *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury, qui faisaient de Mars le siège d'une très ancienne civilisation et dont, deux ans avant le film de Resnais, la première traduction française avait paru aux éditions Denoël, où elle inaugurerait la collection « Présence du futur ».

## Une couverture peut en cacher une autre

Amateur de mystifications, Marker maquille donc deux titres de sa collection, l'un consacré à l'Autriche, l'autre à la Suède, en revêtant le corps d'ouvrage de couvertures postiches très

visuelles. Il choisit un masque de chat, son animal fétiche, et le portrait de l'actrice italienne et reine de beauté Lucia Bosé – double clin d'œil au troisième volume de la collection, consacré à l'Italie et paru en 1954, dont la couverture était ornée d'une photographie de Lucia Bosé et le texte rédigé par un certain Paul Lechat (pseudonyme de Paul Lengrand). Marker s'amuse également à agrémente les volumes d'une table fictive aux titres humoristiques : « Mars en carême », « Clo la Lune », « Mars ou crève »... Il va même jusqu'à inventer une cote « 16 G 1833 (25) » dont l'étiquette est collée sur

un de ces volumes ! On prétend que Julien Cain goûta peu cette manière de subvertir le film de commande pour célébrer non les trésors attendus de la Bibliothèque mais les paralittératures comme la science-fiction, plus proches des goûts personnels du cinéaste.

## Un catalogue des livres imaginaires

Ce magistral documentaire, magnifié par l'envoûtante musique de Maurice Jarre, fut présenté au Festival de Cannes en 1957. Les deux livres factices rejoignent la bibliothèque personnelle d'Alain Resnais et furent oubliés jusqu'à

l'inventaire effectué par Henri Vignes en 2023. Pure fantaisie bibliographique, *Mars* s'ajoute désormais au catalogue des livres imaginaires à l'instar de *L'Archer de Charles IX* de Lucien de Rubempré ou du *Necronomicon* de Lovecraft. Mais, de faux vrai livre devenu vrai faux livre, c'est un livre imaginaire bien réel qui, par la piquante rencontre du lieu de l'histoire et de l'univers de la fiction, vient nous dire que la mémoire du monde ne saurait prétendre à la totalité sans être celle aussi de l'imagination du monde. ©

Marie Minssieux-Chamonard

Photogramme du film *Toute la mémoire du monde* d'Alain Resnais, 1956  
Photo BnF



# Pour un matrimoine du théâtre

Faute de traces matérielles et d'archives, l'histoire n'a retenu que peu de noms de femmes ayant apporté leur talent à la vie théâtrale dans ses diverses composantes. La constitution de ce matrimoine est un enjeu majeur pour le département des Arts du spectacle qui œuvre pour redonner aux femmes de théâtre une plus juste place.

Actrices, autrices, metteuses en scène, directrices de théâtre, scénographes, costumières, éclairagistes, créatrices son – sans compter les habilleuses, les maquilleuses, les assistantes, les ouvreuses... –, les femmes ont toujours été très présentes dans la vie théâtrale : Armande Béjart, qui ouvrit à Molière les portes du théâtre et fut sa partenaire à la ville comme à la scène, Mademoiselle Clairon, actrice de premier plan, mais aussi réformatrice du jeu et du costume, Sarah Bernhardt, star à nulle autre pareille, et plus près de nous, des dramaturges comme Marguerite Duras ou Nathalie Sarraute, des metteuses en scène comme Ariane Mnouchkine... Très vite pourtant la liste de noms – sauf peut-être pour les comédiennes – s'arrête, comme si ce peuple de femmes n'avait laissé aucune trace dans la mémoire collective. La situation n'est pas propre au théâtre, mais le théâtre ne fait pas exception.

## Une écriture biaisée de l'histoire

La responsabilité de cette invisibilité peut être cherchée dans la volonté hégémonique de nombreux hommes de théâtre de tenir le devant de la scène ; elle peut aussi s'expliquer par les faiblesses de l'historiographie qui, longtemps produite par des hommes, reflète de manière biaisée la réalité des faits. Parmi les facteurs influençant l'écriture de l'histoire, on pense moins à la question des archives. La

constitution du patrimoine, et désormais du matrimoine, est pourtant un enjeu déterminant. Sans traces matérielles accessibles, pas de recherche possible, pas de récit, pas d'analyse, l'oubli s'installe.

## Des actions en faveur du matrimoine du théâtre

Le département des Arts du spectacle de la BnF conserve depuis longtemps des archives de femmes de théâtre : Sarah Bernhardt, Julia Bartet, Louise Lara, Madeleine Renaud... Malgré tout, force est de constater qu'au fil des décennies un déséquilibre s'est creusé au profit des hommes. L'entrée des archives du Théâtre du Soleil (2007), des manuscrits de Florence Delay (2010) et de Charlotte Delbo (2012) ou des conduites lumière de Geneviève Soubirou (2018) ne peut masquer que la véritable prise de conscience est plus récente. Elle a provoqué une accélération des prises de contacts et des actions en faveur du matrimoine du théâtre. Ainsi en 2024 plusieurs fonds ont rejoint les Arts du spectacle : ceux des metteuses en scène Brigitte Jaques-Wajeman et Michèle Foucher, ainsi que les papiers de Suzanne Bing, bras droit de Jacques Copeau dont la place singulière a été depuis peu réhabilitée. Enfin, la BnF organise un cycle de trois rencontres consacré aux femmes de théâtre, au cours duquel les artistes invitées débattront de la place des femmes dans le monde du théâtre aujourd'hui et de l'importance des femmes dans l'histoire du théâtre (voir agenda p. 24). Y seront notamment abordées la question d'une manière de faire du théâtre en tant que femme, celle du rapport entre les femmes de théâtre et le féminisme, les conquêtes de ces dernières années ainsi que les combats restant à mener.

© Joël Huthwohl



Ci-dessus  
Revue d'histoire du théâtre, n° 299 :  
« Pour une histoire des metteuses en scène », novembre 2024

Ci-contre  
Mise en scène de *La Place royale* de Pierre Corneille par Brigitte Jaques-Wajeman au théâtre d'Aubervilliers en 1992  
Photo Daniel Candé  
BnF, Arts du spectacle

Une version manuscrite du *Balcon* de Jean Genet (1910-1986) vient d'entrer dans les collections de la BnF. Elle rejoint au département des Arts du spectacle d'autres manuscrits des principales œuvres théâtrales de Genet, offrant aux chercheurs un ensemble précieux pour l'étude génétique de ses textes.

« *Saint Genet, comédien et martyr* », « *menteur sublime* », « *poète du crime* » : les expressions ne manquent pas pour qualifier Jean Genet et la mythologie rimbaldienne de sa vie et de son œuvre.

#### Une œuvre dramatique novatrice

Les historiens et les critiques distinguent essentiellement deux périodes de création : celle des années 1942-1948 où Genet rédige notamment *Notre-Dame des fleurs*, *Le Condamné à mort* et *Journal du voleur*, ainsi que les pièces *Haute surveillance*, *Les Bonnes* et *Splendid's* ; puis celle des années 1955-1963 où il écrit *Les Nègres*, *Le Balcon* et *Les Paravents*. L'œuvre tisse une toile complexe autour de thèmes sans cesse repris – la violence et l'extrême hiérarchisation de l'univers carcéral, l'enfermement, l'homosexualité et la sacralisation du crime, en particulier du crime de sang. Si la première période est dominée par la forme romanesque, la deuxième construit une œuvre dramatique qui marque, avant Ionesco, Beckett et Adamov, un véritable renouveau théâtral. Mises en scène par Louis Jouvet, Roger Blin, le Living Theatre, Peter Brook, Patrice Chéreau, entrées au répertoire de la Comédie-Française, ces pièces continuent d'être très représentées aujourd'hui.

#### Des manuscrits dispersés

L'essentiel des manuscrits de Genet, conservé par son éditeur Marc Barbezat, a été dispersé lors d'une vente à Drouot en mars 1999 et acquis par des bibliothèques d'universités américaines. Des photocopies des manuscrits ont été déposées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), qui conserve également les fragments manuscrits de sa dernière œuvre, *Un captif amoureux*, ainsi que des papiers personnels.

À la BnF, le département des Manuscrits conserve la première version du *Journal*

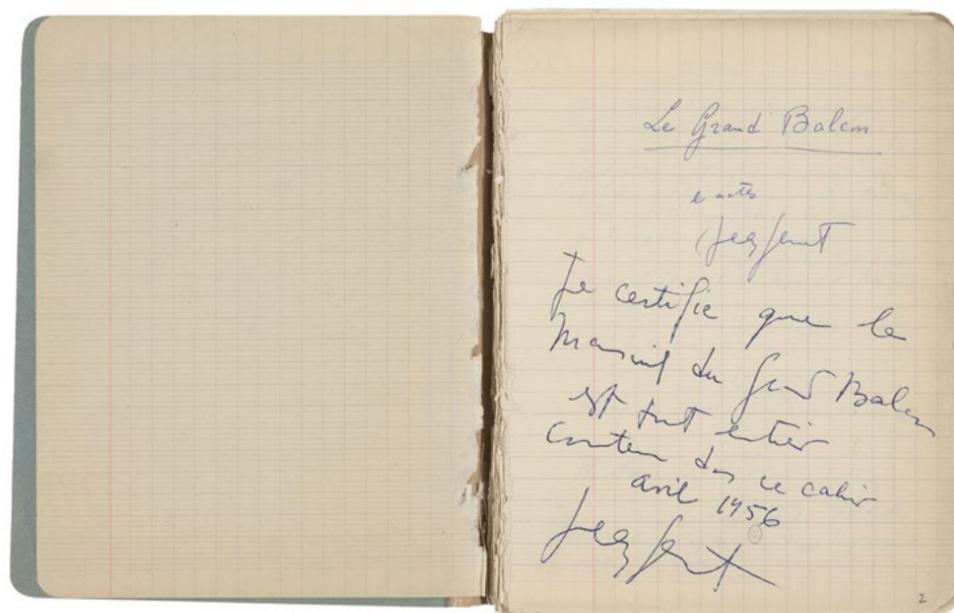
Page de titre du manuscrit autographe d'une version du *Balcon* de Jean Genet, qui vient d'entrer dans les collections de la BnF : « *Je certifie que le manuscrit du Grand Balcon est tout entier contenu dans ce cahier. Avril 1956. Jean Genet* »

# Un manuscrit du *Balcon*

du voleur et les *Derniers mélanges, études mayalogiques et notes sur les civilisations américaines*. Par ailleurs, le fonds Sartre compte le manuscrit autographe de *Saint Genet, comédien et martyr*, entré en 1985. Au département des Arts du spectacle se trouvent plusieurs manuscrits autographes des pièces de l'auteur, parmi lesquels celui d'une version des *Bonnes* ainsi que le manuscrit autographe inédit de la première version des *Paravents*. Le fonds Louis Jouvet comprend aussi le dossier de création des *Bonnes*, comportant notamment les maquettes de Christian Bérard, les photographies de Litpinsky et le manuscrit de la première version reçue par Louis Jouvet.

#### Un texte rédigé sur un cahier d'écolier

Cet ensemble vient d'être complété par l'acquisition en vente publique le 18 juin 2024 d'un manuscrit de 102 feuillets autographes d'une version du *Balcon*, rédigée à l'encre bleu nuit sur un cahier d'écolier. *Le Balcon* marque le retour à l'écriture de l'auteur après une période de remise en cause personnelle, ainsi que son passage à l'écriture dramatique. La pièce, qui relate une révolution vue d'une maison close fréquentée par des personnages allégoriques des différentes sphères du pouvoir – l'évêque, le général et le juge –, est l'une des plus travaillées de l'auteur. L'acquisition de ce manuscrit présente donc un intérêt tout particulier pour l'étude de ses procédés d'écriture. © Mathilde Hallot-Charmasson



# Édith Canat de Chizy présent composé



La compositrice Édith Canat de Chizy a récemment fait don à la BnF d'un ensemble d'archives et de manuscrits susceptible d'intéresser aussi bien les admirateurs de son œuvre, marquée par un rapport étroit à l'art et à la spiritualité, que les chercheurs qui abordent le patrimoine musical au prisme du genre.

Édith Canat de Chizy fut, en 2005, la première compositrice élue à l'Institut de France : un jalon important dans l'histoire d'un monde musical souvent défavorable aux créatrices. Les archives et manuscrits qu'elle a donnés au département de la Musique en 2024 témoignent de son parcours singulier et éclairent la genèse d'une œuvre aux facettes multiples. Nourries d'expérimentations électroacoustiques, traversées d'influences érudites, de correspondances poétiques (Emily Dickinson) et d'allusions picturales (Whistler pour *En bleu et or*, Turner pour *Pluie, Vapeur et Vitesse*), les pièces d'Édith Canat de Chizy entrent en résonance avec la diversité des médiums artistiques. Il n'est pas étonnant, pour celle qui fut aussi diplômée en philosophie et histoire de l'art à la Sorbonne, d'inscrire ainsi son œuvre au sein d'une histoire culturelle globale dont les collections de la BnF sont elles-mêmes gardiennes et témoins.

#### Un parcours prestigieux

Née en 1950, Édith Canat de Chizy obtient six Premiers Prix, dont celui de

composition, lors de son cursus au Conservatoire national supérieur de Paris. Elle s'initie également à la musique électroacoustique par le biais du Groupe de recherches musicales (GERM) et à l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam). Elle reçoit au fil de sa carrière de nombreuses distinctions : prix de la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco (pour *Yell* en 1990), nomination aux Victoires de la musique (pour *Moïra* en 2000), prix Jeunes Talents musique (1998), prix Musique de la SACD en 2021, plusieurs décorations émanant de la Sacem et de l'Académie Charles Cros, y compris en 2024 pour son dernier enregistrement édité, *Waves...* Celle qui enseigna la composition au Conservatoire à rayonnement régional de Paris jusqu'en 2017 et fut directrice de conservatoires a par ailleurs contribué à diffuser le répertoire contemporain savant auprès de la jeunesse, par exemple en participant à l'opération pédagogique Grand Prix lycéens des compositeurs. Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'ordre du Mérite et Commandeur des Arts et

des Lettres, Édith Canat de Chizy est nommée parmi les « 100 femmes de la Culture » pour l'année 2023. La même année, dans le cadre du processus de don d'archives, six de ses œuvres ont été interprétées en concert dans la salle Ovale de la BnF, à l'occasion d'une saison musicale européenne spécifiquement consacrée à la mise en lumière de compositrices.

#### Un fonds destiné à croître

Édith Canat de Chizy fut par ailleurs élève et proche du compositeur Maurice Ohana (1913-1992). Elle a fait don d'une correspondance échangée avec ce dernier, d'éléments de documentation, de dessins et de photographies ayant constitué le matériau d'une biographie rédigée à quatre mains avec François Porcile. Quant au propre répertoire d'Édith Canat de Chizy, il est en permanent accroissement. Le don de 2024 représente un premier ensemble d'archives couvrant les états préparatoires – appelés « notes » –, manuscrits définitifs et épreuves éditoriales des œuvres composées jusqu'en 2006. Des lots successifs viendront, à l'avenir, compléter les collections nationales et fournir un nouveau matériau pour documenter la réception, le succès et la pérennité du corpus de la compositrice.

© Lou Delaveau

Ci-dessus  
Édith Canat de Chizy,  
manuscrit autographe  
de *En bleu et or*, 2005  
BnF, Musique

En haut, à gauche  
Édith Canat de Chizy  
Illustration Laurène  
Gaydon



Dans l'atelier de restauration de la BnF | Richelieu, Frédérique Pelletier présente les boîtes qu'elle a confectionnées spécialement pour les dessins de Maurice Genevoix  
Photos Béatrice Lucchese

# Un écrin pour des dessins de Maurice Genevoix

Niché sous les toits de la BnF | Richelieu, l'atelier de restauration du département de la Conservation rassemble une quinzaine de techniciens d'art spécialisés qui restaurent, relient et conditionnent les documents précieux des collections de la Bibliothèque. Les dessins de l'écrivain Maurice Genevoix (1890-1980) y ont fait l'objet récemment d'un conditionnement sur mesure.

Toutes les opérations effectuées au sein de l'atelier de restauration sont le fruit d'une collaboration étroite entre conservateurs et restaurateurs. Elles ont notamment pour finalités de « conserver dans les meilleures conditions des documents fragiles ou parfois très abîmés, et permettre qu'ils soient communiqués au public ou prêtés pour des expositions », explique Laurence Le Bras, cheffe du service des Manuscrits modernes et contemporains. Les dessins de Maurice Genevoix, entrés à la BnF sous forme de liasses au sein du fonds d'archives de l'écrivain acquis par la Bibliothèque en 2022, grâce au soutien de mécènes et de donateurs, nécessitaient un traitement spécifique qui réponde à ces objectifs ».

## L'attachement de l'écrivain à la nature

Quelque 250 dessins au crayon, à l'encre, au feutre, au stylo bille, au pastel ou encore à l'aquarelle composent cet ensemble. Ils ont été exécutés par l'écrivain tout au long de sa vie, sur des feuilles volantes, dans les marges de ses manuscrits, sur des pages de brouillon, des lettres... Maurice Genevoix, qui dessinait depuis l'enfance, raconte en 1979, dans un entretien avec Lucien Barrat pour la Phonothèque nationale, avoir hésité entre une carrière de peintre, d'écrivain ou d'enseignant avant que la Première Guerre mondiale ne tranche en quelque sorte pour lui. Mobilisé, puis blessé en 1916, il est incité par l'un de ses professeurs à témoigner de ce qu'il a vécu sur le front et se lance dans l'écriture. Ainsi naissent les cinq volumes qui composent *Ceux de 14*, récit poignant de la guerre et de la vie des soldats dans les tranchées. Après s'être installé sur les bords de la Loire, Genevoix continue d'écrire et de dessiner. « Ses œuvres reflètent son attachement à la nature, aux paysages de cette région. Il a vu la dévastation des champs de

bataille, et a par ailleurs très tôt conscience des désastres écologiques du siècle », poursuit Laurence Le Bras. Il croque des oiseaux, chevaux, renards, lapins, cerfs et biches, chiens, serpents, insectes – plus rarement des êtres humains, sous forme de portraits ou de caricatures. Un

grand nombre des dessins de cet ensemble sont des illustrations réalisées pour la réédition en 1972 de ses trois volumes de bestiaires publiés en 1969 et en 1971.

## Un projet cousu main

La restauratrice Frédérique Pelletier a conçu et réalisé un conditionnement original parfaitement adapté à la diversité des tracés, des supports et des formats : chaque dessin a été ré-enmargé, c'est-à-dire monté sur une feuille de papier de plus grande dimension qui le met en valeur, tout en préservant la découpe du papier initial. Puis les feuillets ont été répartis par format dans trois boîtes compartimentées, recouvertes d'un dos en cuir et d'un papier marbré sélectionné parmi les modèles que Frédérique Pelletier crée pour l'atelier. « Dans ce type de projet que je mène de bout en bout, je travaille étroitement avec le conservateur », précise la restauratrice. C'est ainsi que s'est fait le choix de conserver les dessins dans des boîtes plutôt que dans un volume relié, pour répondre pleinement au double objectif initial : faciliter à la fois la communication aux chercheurs et les prêts pour exposition, tout en assurant une conservation optimale. « C'est l'avantage d'un atelier en interne, physiquement proche des collections : à la moindre hésitation, on discute, on réajuste », ajoute-t-elle. Les discussions en cours de travail permettent de faire évoluer nos réponses techniques et esthétiques, ce qui, d'un point de vue professionnel, est très enrichissant. Et puis on n'a jamais autant d'idées que quand on travaille à plusieurs ! »

Les dessins de Genevoix sont désormais conservés dans les magasins du département des Manuscrits au sein de leur écrin de papier qui est, lui aussi, une véritable création. ©

Sylvie Lisiecki

## DANS LE LABORATOIRE DE LA BNF

La BnF est l'un des rares établissements culturels français à disposer en interne d'un laboratoire scientifique et technique. Actuellement réparti sur le site François-Mitterrand et le centre de Bussy-Saint-Georges, le laboratoire de la BnF est composé d'une équipe de dix chimistes et biologistes qui travaillent au service des collections et participent à plusieurs programmes de recherche internationaux. Visite guidée.

« C'est un labo qui ressemble à ce qu'on peut trouver dans les domaines de l'agroalimentaire ou de la médecine, sauf qu'ici, on travaille pour le patrimoine », explique Stéphane Bouvet en faisant visiter le laboratoire de la BnF dont il est responsable, sur le site de Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne). Les dix techniciens, ingénieurs en chimie ou biologie et post-doctorants qui y travaillent sont amenés à se déplacer régulièrement sur le site Richelieu, à la bibliothèque de l'Arsenal, à la bibliothèque-musée de l'Opéra et sur le site François-Mitterrand qui accueillera l'ensemble du laboratoire en 2030, quand la BnF quittera Bussy-Saint-Georges.

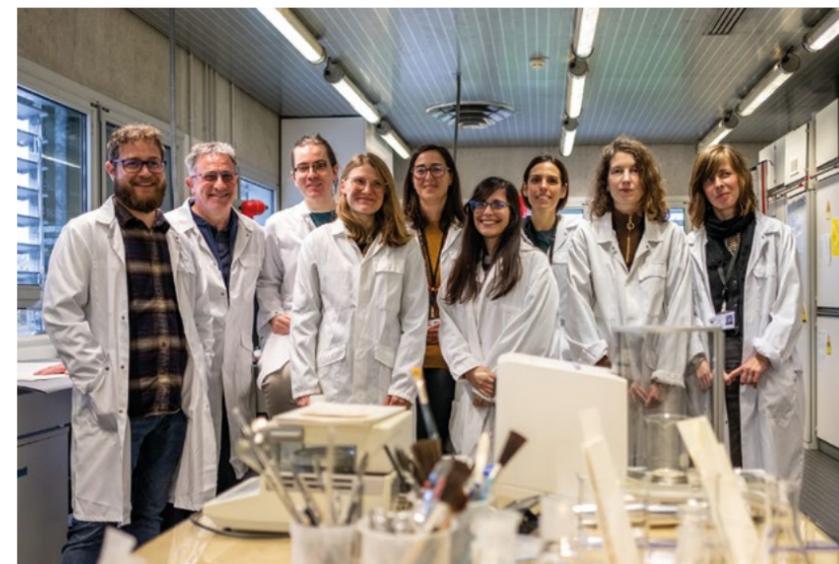
### Au service des collections de la BnF et d'ailleurs

Pour l'heure, les machines installées dans les trois pièces en enfilade produisent un bruit de fond continu : deux enceintes climatiques vrombissent et sifflent à intervalle régulier tandis que, plus loin, bourdonnent des

appareils de chromatographie. « Les experts et chercheurs qui utilisent ces équipements travaillent pour la santé des collections de la Bibliothèque, mais aussi de celles des institutions patrimoniales qui font régulièrement appel à nous », souligne Olivier Piffault, directeur du département de la Conservation dont dépend le laboratoire. Ainsi la petite bête duveteuse dotée de mandibules acérées, affichée sur l'écran relié à un microscope numérique, est une larve prélevée sur un costume conservé dans un musée français qui a fait appel au pôle biologie-environnement du laboratoire.

Pour traiter ce type d'infestations, le centre technique de Bussy-Saint-Georges dispose d'une chaîne d'anoxie permettant de tuer les insectes par privation d'oxygène. Ce jour-là, elle accueille des documents issus des collections du département des Arts du spectacle : deux costumes et quatre marionnettes attendent sagement dans leur bulle de plastique transparent la fin d'un traitement de trois semaines. « Les costumes ont été exposés au musée de la BnF dans le cadre de la présentation sur Beaumarchais, précise Valentin Rottier, technicien de recherche au laboratoire. Avant qu'ils ne retournent en magasin, ils sont traités ici à titre préventif. Parmi nous, il y a d'ailleurs une chargée de recherche dédiée à tout ce qui a trait au musée, aux expositions et aux prêts d'œuvres. »

En cas de contaminations biologiques importantes par des moisissures et des bactéries, une unité de désinfection de 6 m<sup>3</sup>, que seuls deux membres du laboratoire sont habilités à faire fonctionner, permet de traiter les documents à l'oxyde d'éthylène. La BnF



étant l'une des rares institutions culturelles françaises à posséder un tel équipement, elle est souvent sollicitée par des bibliothèques ou centres d'archives.

### De la conservation préventive à l'analyse des documents

L'expertise du laboratoire de la BnF, riche de plusieurs dizaines d'années d'expérience, ne se résume pas à l'identification et au traitement des nuisibles. Elle s'exerce dans différents domaines – à commencer par la conservation préventive : les produits et matériaux utilisés pour la conservation des collections de la Bibliothèque dans les magasins comme dans les espaces d'exposition sont testés, depuis les cartons et papiers jusqu'aux cuirs et colles, en passant par les encres qui servent à estampiller les documents. L'expertise physico-chimique ou biologique du laboratoire est aussi sollicitée par les chargés de collections : les membres de l'équipe viennent faire des prélèvements sur place ou transportent avec eux les appareils nécessaires. Le spectromètre infrarouge, l'analyseur à fluorescence X et le microscope digital ont par exemple voyagé jusqu'à la bibliothèque de l'Arsenal au moment de l'acquisition du manuscrit en rouleau des *120 Journées de Sodome*. « On y a passé deux jours, se souvient Eleonora Pellizzi, coordinatrice de la recherche au sein du laboratoire. Les conservateurs cherchaient à comprendre comment Sade, dans sa cellule de la Bastille, a pu confectionner de la colle pour assembler les différents feuillets. Ils voulaient aussi identifier les encres et analyser les taches présentes à certains endroits sur le papier : on y a trouvé des traces d'arsenic ! »

### Des programmes de recherche ambitieux

La réputation du laboratoire l'a progressivement conduit à participer à des projets de recherche de grande ampleur, en collaboration avec d'autres institutions nationales ou internationales. Il accueille actuellement deux post-doctorants : l'une participe à un programme d'analyse des encres des estampes réalisées à Fontainebleau et Paris au XVI<sup>e</sup> siècle, l'autre travaille sur l'évaluation des composés organiques volatils présents à proximité des collections – un projet financé par le plan quadriennal de la BnF. « C'est un privilège rare de pouvoir travailler au sein même d'une institution culturelle, note Eleonora Pellizzi, qui mène depuis plusieurs années, en collaboration avec le Centre Pompidou, un projet de recherche autour de la conservation d'objets en caoutchouc. On fait un super métier ! »

Mélanie Leroy-Terquem

### Pour suivre l'actualité de la conservation à la BnF

Diffusée une fois par an, la lettre *Actualités de la conservation* présente les travaux innovants menés à la BnF en matière de conservation et de numérisation. Les études et travaux dans lesquels le laboratoire de la BnF est impliqué y font régulièrement l'objet d'articles. Pour retrouver tous les numéros : <https://c.bnf.fr/Ohd>

En haut, à gauche  
L'équipe du  
laboratoire de la BnF,  
avec, de gauche à  
droite : Valentin  
Rottier, Stéphane  
Bouvet, Raphaël  
Gourronc, Lucy  
Cooper, Eleonora  
Pellizzi, Giovanna  
Vasco, Simona Drago,  
Fanny Alloteau, Amra  
Aksamija

En haut, à droite  
Identification d'une  
larve prélevée sur  
un costume, à l'aide  
d'un microscope  
numérique  
Photos Olivier Rebecq

# AVIGNON, CÔTÉ JEUNE PUBLIC

**Doctorante en études théâtrales à l'université d'Avignon, Charly André Guibaud est, depuis 2023, chercheuse associée à la Maison Jean-Vilar. Au sein de cette antenne avignonnaise de la BnF rattachée au département des Arts du spectacle, elle dépouille, en vue de leur catalogage, les archives des spectacles jeune public représentés au Festival Off d'Avignon au début des années 2000. Un travail en étroite complémentarité avec sa thèse sur le thème de l'exil et de l'immigration dans la programmation du festival.**

**Chroniques :** Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur les spectacles jeune public présentés au sein du Festival Off d'Avignon ?

Charly André Guibaud : Le Off est, au même titre que le Fringe Edinburgh Festival, l'un des festivals de théâtre les plus ambitieux en matière de programmation pour les jeunes spectateurs : en 2024, il affichait plus de 150 spectacles estampillés « jeune public », soit une proportion de 10 %. Il se place, par exemple, loin devant le Festival d'Avignon lui-même qui a, au cours de son histoire, accordé une place irrégulière – et très variable en fonction des directeurs – à ce type de créations. Or les jeunes spectateurs et les spectacles qui leur sont proposés demeurent un angle mort des études sur le théâtre... J'avais moi-même commencé à m'intéresser à la jeunesse par le biais du livre et de l'édition dans le cadre d'une licence pro sur les métiers du livre ; j'ai donc poursuivi dans la même veine en me lançant dans ce travail sur le théâtre jeune public. D'autant que le sujet

rencontrait mes intérêts personnels : je fréquentais assidûment les salles de spectacle et j'ai été séduite à l'idée que cette passion puisse trouver un prolongement universitaire.

**En quoi consiste votre travail en tant que chercheuse associée ?**

Je dépouille les archives du début des années 2000 à la recherche de toute la documentation qui concerne les spectacles jeune public : tracts, affiches, dossiers de presse constitués pour leur promotion, critiques parues dans les journaux... Tous ont fait l'objet d'une collecte en temps réel. À chaque édition, les compagnies sont en effet invitées à venir faire un dépôt à la bibliothèque Jean-Vilar. J'avais d'ailleurs moi-même participé à cette collecte au tout début de mes études, en 2016-2017, en tant que stagiaire puis saisonnière, et cette expérience avait constitué ma première rencontre avec la BnF ! Au sein des fonds, la documentation est classée par spectacle, mais n'a pas fait l'objet d'un inventaire détaillé. Mon travail consiste précisément à préparer l'entrée dans le catalogue, qui sera réalisée par un bibliothécaire de la BnF. J'ai jusqu'à présent dépouillé trois années : 2005, 2004 – année spécifique où deux associations organisaient le festival – et également 2003. Je remonte le temps pour étudier de façon privilégiée les années qui correspondent à mon travail de thèse.

**Que révèle cette première approche sur la place du jeune public ?**

La lecture de ces archives fait apparaître la diversité des spectacles destinés aux enfants âgés de quelques mois à 12 ans mais non au-delà, car au Off, comme



« Les jeunes spectateurs et les spectacles qui leur sont proposés demeurent un angle mort des études sur le théâtre »

ailleurs en ce début des années 2000, les adolescents ne sont pas encore un public-cible. Au côté des pièces de divertissement pur, qui sont de loin les plus nombreuses, et des pièces d'éveil destinés aux tout-petits, on trouve également des spectacles centrés sur la transmission (d'un patrimoine culturel ou de valeurs), souvent sous forme de contes. D'autres pièces relèvent du théâtre de formation – tel que l'a conceptualisé Marie Bernanoce – qui cherche à accompagner l'enfant dans sa construction identitaire et sociale. En termes quantitatifs, la proportion de l'offre pour les jeunes avoisine déjà les 10 %. Or une décennie plus tôt, elle n'était que de 5 %. Ce bond dans la programmation au tournant des années 2000 interroge. On peut se demander s'il correspond à une nouvelle revendication de la création jeune public, émanant des compagnies ou de l'association Avignon Public Off qui gère le festival. J'espère mettre le doigt, dans les archives, sur des éléments de réponse...

**Ce dépouillement vous a-t-il réservé jusqu'ici de belles surprises ?**

À côté des documents papier classiques, j'ai parfois retrouvé des objets promotionnels amusants, comme ce prospectus en forme de masque, ou encore, associés à des spectacles adultes cette fois, des ronds à bière, des dragées ou des sachets de riz qui dataient de plus de 20 ans, en lien avec des pièces évoquant l'amour et le mariage ! Mais la meilleure surprise aura été la découverte de la documentation de spectacles faisant partie de mon corpus de thèse sur l'exil et l'immigration dans le théâtre jeune public du Off. Faute d'informations, ces pièces, pour lesquelles je n'avais qu'un titre et un bref résumé, tous deux issus du programme du festival, n'auraient fait l'objet que d'une petite mention dans mon travail. Grâce à ces archives, et même si je n'ai pas accès à la réalité de la représentation elle-même, ces spectacles prennent véritablement corps.

**Propos recueillis par Alice Tillier-Chevallier**

Charly André Guibaud  
à Avignon  
Photo Marie Hamel

# L'AUTOÉDITION, UNE PRATIQUE ORDINAIRE ?

Parfois regardée avec condescendance, l'autoédition a vu sa part croître de façon exponentielle dans la production éditoriale française, comme en témoigne l'Observatoire du dépôt légal publié chaque année. Dans le cadre de son plan quadriennal de recherche, la BnF a lancé en 2024 un projet visant à interroger ce phénomène culturel du point de vue des auteurs qui déposent leur production à la Bibliothèque.

Tous les ans, plusieurs dizaines de milliers de livres entrent dans les collections de la BnF par le biais du dépôt légal. Parmi eux, une part croissante relève de l'autoédition : en 2022, sur les quelque 80 000 livres déposés, les publications autoéditées représentaient plus d'un quart de la production. « On observe une évolution à la hausse de ce segment éditorial depuis une vingtaine d'années, note Sylvie Colombani, adjointe au directeur du département du Dépôt légal. En 2010, cela représentait 12 % des titres déposés ; une décennie plus tard le chiffre a doublé, pour atteindre aujourd'hui presque 30 %, ce qui nous conduit à faire évoluer notre accompagnement au plus près des besoins de ces déposants, souvent peu familiers de la procédure. »

## Un segment éditorial peu étudié

Si le Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture (DEPS) lui a consacré en 2024 un rapport intitulé *L'Autoédition de livres francophones imprimés : un continent ignoré*, ce secteur de l'édition a été jusqu'ici rarement étudié. C'est

pourquoi la BnF a engagé, dans le cadre de son programme quadriennal de recherche, un projet portant sur les pratiques actuelles d'autoédition en France. « Le DEPS a travaillé sur des données relevant de la période 1970-2015, avec une approche quantitative très éclairante, souligne Irène Bastard, responsable du projet à la BnF. Nous voulions disposer en complément d'une étude qualitative sur des données plus actuelles : notre objet est de comprendre le phénomène de l'autoédition en la considérant comme une pratique amateur. »

## Deux chercheurs complémentaires

L'équipe projet associe les compétences en sociologie d'Irène Bastard, qui explore depuis plusieurs années les pratiques amateurs au sein des publics de la BnF, et celles d'Iñaki Ponce Nazabal, qui a travaillé dans le milieu de l'édition et a soutenu une thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication sur le roman-photo dans l'édition contemporaine. « Dans le cadre de ma thèse, j'ai été confronté à la question de l'autoédition : le roman-photo apparaît par exemple dans le fanzine et dans le secteur de la bande dessinée – milieu où l'autoédition peut être très valorisée, explique-t-il. Quand la BnF a publié l'annonce du poste de chargé de recherche, quelques semaines après ma soutenance, j'y ai vu un alignement des planètes : ça collait exactement aux problématiques que j'avais étudiées autour des "livres inclassables", tout en ouvrant sur des secteurs éditoriaux que je connaissais moins. »

Le binôme de chercheurs a commencé par une phase d'observation des équipes du Dépôt légal pour voir comment l'autoédition y est traitée au quotidien, comprendre les catégories mobilisées par les catalo-

« Notre objet est de comprendre le phénomène de l'autoédition en la considérant comme une pratique amateur »

guez et s'entretenir avec l'équipe qui répond aux questions – nombreuses ! – des déposants. Un corpus de travail a ensuite été défini : le choix s'est arrêté sur la production autoéditée en 2021 qui a fait l'objet d'un dépôt à la BnF, soit 24 326 ouvrages sur les 88 016 enregistrés au titre du dépôt légal.

## Focus sur la poésie autoéditée

L'étude quantitative du corpus sera complétée par deux études qualitatives portant l'une sur les pratiques de savoir, menée par Irène Bastard qui se penchera plus particulièrement sur les auteurs dont les publications ont été cataloguées dans la catégorie « Histoire de France », l'autre, sur les pratiques artistiques, menée par Iñaki Ponce Nazabal qui a choisi de se concentrer sur le domaine de la poésie. « Plusieurs raisons nous ont conduits à sélectionner la production poétique : plus restreinte que celle du roman, elle constitue un corpus dans lequel la part de l'autoédition s'élève à près de 50 %, remarque-t-il. Et par ailleurs, on sait grâce à la sociologue Claude Poliak, qui a travaillé sur les écrivains amateurs, que l'entrée en littérature se fait beaucoup par la poésie. » En isolant un sous-corpus de livres de poésie autoédités en 2021 et catalogués à la BnF au mois de novembre de la même année, le chercheur a donc eu en mains 169 ouvrages qu'il a pu examiner au cours de l'été. « Mon étude ne porte pas du tout sur la qualité littéraire des textes : j'analyse le format matériel de l'objet, la constitution des paratextes (préfaces, remerciements, biographies). La première chose qui m'a frappé, c'est le faible nombre de productions artisanales et la dimension très standardisée de ces livres – qui s'explique en partie par les processus de production



actuels. Mais on constate en même temps la grande diversité des profils d'auteurs, et des usages tout aussi différenciés du livre et de l'écriture. »

Reste désormais à entamer la phase des entretiens avec les auteurs – une quarantaine de poètes et un nombre d'historiens encore à définir – pour couvrir les deux volets de l'étude qualitative. L'occasion de vérifier l'une des hypothèses de travail élaborées par le binôme de chercheurs : « Avec la généralisation, voire la banalisation de l'autoédition, il nous semble que le livre devient une modalité parmi d'autres dans les pratiques amateurs, ajoute Irène Bastard. Nous y voyons l'émergence d'une pratique ordinaire de l'édition, à laquelle chacun peut avoir recours. »

Mélanie Leroy-Terquem

Irène Bastard et Iñaki Ponce Nazabal devant les chariots où transitent chaque semaine les livres entrés dans les collections de la BnF par le biais du dépôt légal  
Photo Anthony Voisin

# Quand la BD explore l'histoire de la cartographie

Raconter en bande dessinée l'histoire de la cartographie de l'Antiquité à nos jours ? C'est le défi relevé par Jean Leveugle et Emmanuelle Vagnon, qui publient *Geographia, l'odyssée cartographique de Ptolémée* (Futuropolis / BnF Éditions). On y suit Claude Ptolémée, auteur vers 150 de la *Géographie*, se promenant dans le temps et l'espace pour faire reconnaître la portée historique de son œuvre...

en Occident et en Orient, avant d'être perdue au Moyen Âge, puis redécouverte à la Renaissance et traduite en latin... Il correspondait particulièrement bien à mes besoins scénaristiques.

E. V. : Ptolémée est le père de la cartographie occidentale moderne, le fondateur de la géographie mathématique, le premier à avoir placé sur une carte des coordonnées géographiques. Sa redécouverte à la Renaissance a suscité un immense enthousiasme. Il est aujourd'hui un peu oublié, mais son œuvre a servi de base théorique à toute la cartographie jusqu'à nos jours !

Quelle est la place dévolue dans l'ouvrage aux cartes elles-mêmes ?

J. L. : Elles ont été redessinées pour être intégrées à l'histoire et tenues entre les mains des personnages : il était essentiel pour moi que ces documents historiques ne soient pas extérieurs au récit. J'ai parfois procédé à quelques simplifications par souci de lisibilité, réduit les dimensions d'une carte pour les besoins de l'intrigue ou transformé une mappemonde appartenant à un codex en rouleau étalé sur une table... Exception faite de ces petites entorses à la réalité historique, j'ai joué, avec beaucoup de plaisir, le fidèle copiste.

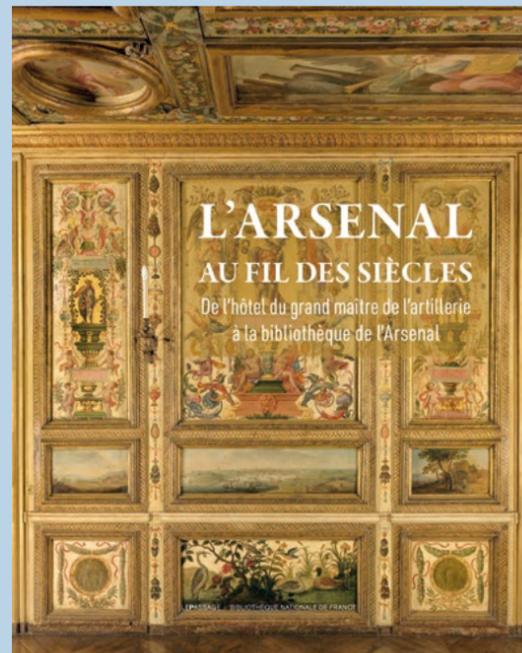
E. V. : Nous avons un temps songé à intégrer des reproductions photographiques des cartes au sein de la bande dessinée. Mais finalement nous avons préféré les proposer en fin d'ouvrage, dans un dossier qui retrace les grands jalons de la cartographie. Les cartes apparaissent alors dans toute la profusion de leurs couleurs et de leurs détails, et également avec la mention de leurs dimensions, pour que le lecteur puisse, cette fois-ci, bien se représenter leur taille réelle. ©

Propos recueillis par Alice Tillier-Chevallier



Ci-dessus  
*Geographia, l'odyssée cartographique de Ptolémée*  
Texte et dessin de Jean Leveugle  
Avec l'appui scientifique d'Emmanuelle Vagnon  
Coédition Futuropolis | Éditions de la BnF  
160 p., 150 ill., 23 €

En haut  
Extrait de la bande dessinée *Geographia, l'odyssée cartographique de Ptolémée*



# Raconter l'Arsenal

L'hôtel du grand maître de l'artillerie, dernier vestige de l'arsenal militaire de Paris, est aujourd'hui le siège de la bibliothèque de l'Arsenal. Il fait l'objet d'un ouvrage richement illustré qui rassemble les contributions de plus de vingt auteurs, historiens et experts, dont l'ambition est de « raconter » le monument, en mêlant histoire de l'architecture, de l'art, du décor et du mobilier. Se dessine aussi une histoire sensible du site, au fil des grands événements historiques ou d'autres plus anecdotiques qui y ont eu lieu, comme le procès de Nicolas Fouquet ou l'installation des archives de la Bastille ou la Commune. Le recueil dépeint également les hommes et les

femmes, connus ou oubliés, qui ont occupé ce bâtiment pour y habiter, y exercer des fonctions officielles, collectionner, créer et conserver. Haut lieu du pouvoir royal dans Paris, cet ancien hôtel qui mêlait soldats, savants, artisans devient en 1797 une bibliothèque publique. Considérablement enrichie par les saisies révolutionnaires, la bibliothèque de l'Arsenal se fit alors lieu de rencontre d'érudits, d'artistes et d'écrivains qui animèrent le quartier au cœur de la vie parisienne. À l'histoire classique d'un monument historique vient se superposer une histoire vivante, qui éclaire la vocation contemporaine du site, fleuron de la Bibliothèque nationale de France.

*L'Arsenal au fil des siècles. De l'hôtel du grand maître de l'artillerie à la bibliothèque de l'Arsenal*  
Sous la direction d'Olivier Bosc et Sophie Guérinot  
Coédition Le Passage | Éditions de la BnF  
256 p., 250 ill., 42 €

Crédits photographiques

Couverture (1ère - 4<sup>e</sup>) : © Timo Ohler. Courtesy of the artist, Spruethmagers and Galerie Buchholz - BnF ; 2 : Anthony Voisin / BnF ; 3 : École Estienne ; 4-5 : © Timo Ohler. Courtesy of the artist, Spruethmagers and Galerie Buchholz ; 7 : © Bernard Renoux / Centre des monuments nationaux ; 9 : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn © ADAGP, Paris, 2024 - © ADAGP, Paris, 2024 - Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Hélène Mauri © ADAGP, Paris, 2024 - © Fitzwilliam Museum / Bridgeman Images ; 10 : BnF - Tony Querrec / RMN-GP ; 11 : Éditions de la BnF ; 13 : Cinémathèque française - Musée du Cinéma, Paris, France - © 2024 - Larcenet - Dargaud ; 14 : BnF - Danièle Scali, La Belle Games ; 16 : © ADAGP, Paris, 2024 ; 17 : Musée de Vannes ; 19 : © ADAGP, Paris, 2024 - Jean-Michel André - © ADAGP, Paris, 2024 - Karla Hiraldo Voleau - Hassan Kurbanbaev ; 20-21 : BnF ; 22-23 : Anthony Voisin / BnF ; 25 : BnF ; 26 : Anthony Voisin / BnF ; 27 : BnF ; 28 : Olivier Rebecq / BnF ; 30 : BnF Partenariat ; 31 : Claire Ardent / BnF ; 33 : Élie Ludwig / BnF ; 34 : BnF ; 35 : Claire Ardent / BnF - Franck Ferville © Flammarion ; 36 : Élie Ludwig / BnF ; 37 : BnF ; 38 : © Éditions Heugel, avec l'aimable autorisation de Première Music Group ; 39 : BnF ; 41 : © Les Films de la Pléiade ; 42 : BnF ; 44 : D.R. ; 45 : Laurene Gaydon ; 46 : Béatrice Lucchese / BnF ; 49 : Olivier Rebecq / BnF ; 51 : Marie Hamel / BnF ; 53 : Anthony Voisin / BnF ; 54 : Futuropolis / Éditions de la BnF ; 55 : Le Passage / Éditions de la BnF

Président de la Bibliothèque nationale de France  
**Gilles Pécout**

Directeur général  
**Philippe Lonné**

Délégué à la communication  
**Patrick Belaubre**

Responsable éditoriale  
**Sylvie Lisiecki**

Comité éditorial  
**Marion Ansel**  
**Laurence Basset**  
**Philippe Chevallier**  
**Emmanuelle Gondrand**  
**Cécile Hamon**  
**Joël Huthwohl**  
**Evarestos Pimplis**  
**Elsa Rigaux**

Rédaction, suivi éditorial  
**Mélanie Leroy-Terquem**

Secrétariat de rédaction  
**Karine Moreaux**

Rédaction, coordination agenda  
**Sandrine Le Dallic**  
**Karine Moreaux**

Conception graphique  
**Jérôme Le Scanff**

Réalisation  
**Claire Ardent**  
**Laëtitia Giocanti**

Iconographie et production photo  
**Jérémy Halkin**

Ont collaboré à ce numéro :

**Peter Asimov**  
**Mathias Auclair**  
**Khalid Chakor-Alami**  
**Jérémy Chaponneau**  
**Pauline Chougnat**  
**Héloïse Conésa**  
**Lou Delaveau**  
**Mathilde Hallot-Charmasson**  
**Aline Hartemann**  
**Joël Huthwohl**  
**Marie Le Roch**  
**Sébastien Maronne**  
**Eugénie Martin**  
**Marie Minssieux-Chamondard**  
**Jérôme Petit**  
**Evarestos Pimplis**  
**Cécile Pocheau-Lesteven**  
**Agnès Simon-Reecht**  
**Valérie Sueur-Hermel**  
**Alice Tillier-Chevallier**  
**Bertrand Toën**  
**Fanny Verdier**

Remerciements :

**Fanny Alloteau**  
**Charly André Guibaud**  
**François Angelier**  
**Irène Bastard**  
**Mélanie Bizoirre**  
**Stéphane Bouvet**  
**Patrick Bramoullé**  
**Fabienne Brugère**  
**Jeanné Brun**  
**Célia Cabane**  
**Céline Chicha**  
**Sylvie Colombani**  
**Lucy Cooper**  
**Pauline Créteur**  
**Charlotte Denoël**  
**Louise Détréz**  
**Simona Drago**  
**Jean-Charles Favier**  
**Sandrine Gaymay**  
**Sophie Guérinot**  
**Laurence Le Bras**  
**Jean Leveugle**  
**Lucie Mailland**  
**Sandrine Maillet**  
**Frédérique Pelletier**  
**Eleonora Pellizzi**  
**Olivier Piffault**  
**Iñaki Ponce Nazabal**  
**Valérie Prébot**  
**Elsa Rigaux**  
**Valentin Rottier**  
**Anne-Marie Sauvage**  
**Vincent Tessier**  
**Barthélémy Toguo**  
**Hélène Trompent-de Seynes**  
**Emmanuelle Vagnon**  
**Adeline Wrona**  
**Rui Zhang**

Impression : **Imprimerie Vincent** à Tours

ISSN : 1283-8683

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à [chroniques@bnf.fr](mailto:chroniques@bnf.fr)

